

R E P U B L I Q U E A L G E R I E N N E D E M O C R A T I Q U E E T P O P U L A I R E

Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche scientifique



Université Lounici Ali – Blida 2
Faculté des lettres et des langues
Département de Français



MEMOIRE DE MASTER

Spécialité : Littérature

Le rire et le tragique de la narration dans *La Reine du Tango* d'Akli TADJER

Effectué par :

Narimène SLAIM

Membres du jury :

M^{me} BOUZENADA L. MAA, Université de Blida 2. Présidente
M^{me} KOUIDER RABAH S. MCA, Université de Blida 2. Rapporteur
Mme OULD HADDAR MCB, Université de Blida 2. Examinatrice

Blida 2018 - 2019

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier du plus profond de mon cœur ma petite famille qui m'a aidé, ainsi que Mme KOUIDER RABAH Sarah pour sa disponibilité et ses subtils conseils et orientations.

Je présente mes remerciements à tous mes amis et collègues notamment à ATTA Sérine qui était tout le temps derrière moi jusqu'à la dernière minute qui m'a encouragé et ne m'a pas laissé tomber, sans oublier ceux qui m'ont encouragé de près ou de loin à réaliser mes recherches.

Je remercie, ma mère, mon père, mon frère et ma sœur, ainsi que tous mes proches de leurs soutiens.

Dédicace

Je dédie ce travail à ma précieuse famille, notamment mes parents, qui m'ont soutenue continuellement et notamment durant mes recherches.

Je dédie également ce travail à Monsieur Akli TADJER qui a été disponible à tout moment et qui ne m'a pas épargné de son savoir.

Sommaire

Remerciements

Dédicace

Introduction.....5

I- La première partie : Le tragique de la narration.....9

I-1- Représentation de traumatismes et effets narratifs.....12

1-2- L'étude des personnages.....13

1-3- L'étude spatio-temporelle.....22

II- La deuxième partie : La mort, une condition humaine provoquant le tragique situationnel.....29

II-1- La mort de La Reine du Tango.....31

II-2- La mort de Diego.....32

II-3- La solitude mélancolique.....34

III- La troisième partie : Le rire thérapeutique.....37

III-1- Le risible de l'amour.....40

III-2- La représentation du tango comme un processus de résilience.....49

III-3- L'amitié, un remède à tous les maux 54

Conclusion.....59

Références bibliographiques.....62

Introduction :

Depuis l'avènement de la littérature algérienne, les critiques littéraires la considèrent comme le meilleur moyen de transmettre la culture millénaire du pays, voire même du Nord du continent Africain, à savoir le Maghreb.

Son évolution, des années de l'Indépendance jusqu'aux années deux milles, est marquée par la parution de textes portés par une génération d'écrivains comme : Rachid BOUDJEDRA, Yasmina KHADRA, Chawki AMARI, Maïssa BEY et bien d'autres, empreints du souci de rendre compte du patrimoine social national, confrontés à la volonté de construire une modernité scripturale dans le contexte de mondialisation que nous connaissons tous.

La littérature algérienne a été aussi enrichie, depuis les années quatre-vingt, d'une mouvance littéraire-identitaire venant de l'autre rive de la Méditerranée, celle de la génération d'Algériens vivant en France, comme c'est le cas de Akli TADJER.

Né à Paris, le 11/08/1954, Akli TADJER est un écrivain et scénariste franco-algérien. Passionné de lecture, il suit les cours de l'école de journalisme de la Rue de Louvre à Paris. En 1984, un voyage en Algérie lui inspirera son premier roman : *Les A.N.I du Tassili* (couronné par le prix Georges-Brassens) dont il fera l'adaptation pour la télévision. C'est ainsi qu'il débute sa carrière de scénariste. Il est l'auteur de plusieurs romans dont *Le Porteur de Cartable* (2002), qui a fait, lui aussi, l'objet d'une adaptation télévisuelle.

Dans le cadre de notre mémoire, nous avons opté pour son roman *La Reine Du Tango* publié en 2016, afin de discuter de la problématique formulée ainsi : « Quand le rire dédramatise le tragique de la narration ».

Il s'agit d'un thème paradoxal où la composante du rire et de l'humour surmonte la tristesse, l'angoisse et les tragiques vécus par le personnage principal d'une manière explicite. Jean-Marc MOURA¹ rappelle que l'humour est une notion à la fois très galvaudée et qui échappe à la théorisation « *L'humour calvaire des définisseurs* »². En revanche, le tragique qui dérive de la tragédie, est un concept, fait

¹ Jean Marc-Moura est un docteur en littérature générale et comparée.

²Article de BENDHIF-SYLLAS Myriam, *Humour et Littérature* dans l'Œuvre *Le sens littéraire de l'Humour* de MOURA Jean-Marc publié par la presse de France à Paris en 2010.

malheureux triste qui fait pleurer et qui exprime la fatalité du destin d'un personnage dans le roman.

En effet, dans *la Reine Du Tango*, Akli TADJER nous raconte le vécu du personnage principal Suzanne, une jeune fille qui a perdu sa mère à un très jeune âge. Cette jeune fille vit dans la mélancolie et la solitude où les souvenirs d'enfance trainent derrière elle. Elle rêve de se couler dans les pas de sa mère à travers le tango, une passion qui lui vient de cette dernière qui est une célèbre danseuse. Suzanne partage sa vie entre le centre Barbara où elle enseigne cette danse et la maison de retraite où se trouve un vieil ami à sa mère atteint du cancer. Suzanne, qui est à la recherche de son identité trouve les clés du bonheur et de l'amour à travers le tango. Akli TADJER a évoqué deux thématiques, la première concerne le tango, cette danse d'origine argentine que l'auteur approche d'une façon originale et actuelle, nous faisant découvrir les codes et les particularités de cette danse, la seconde concerne la recherche des origines et le tragique vécu par le personnage principal.

Or, le rire et le tragique sont deux notions extrêmement présentes dans le roman d'Akli TADJER *La Reine Du Tango*³. L'écrivain a intégré ces deux catégories pour exprimer l'amertume de la perte de la mère. Cette situation a engendré la douleur, la tristesse et le mal-être chez la petite Suzanne. Les années passent, Suzanne a grandi, elle cherche le bonheur, la joie et de se faire plaisir à travers le tango par lequel elle va suivre le chemin de sa mère. La mélancolie, qui est une dépression vécue avec un sentiment de douleur morale et de dégoût de la vie ressentis, nous montrent son état psychologique, celui d'une enfance durement vécue. Tandis que l'humour, qui est une forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule et une sensation de joie, s'attache à dédramatiser le traumatisme de cette vie chaotique. Ces deux thématiques sont le pilier de notre étude par lesquelles nous allons poser la question suivante : De quelle manière l'écrivain a-t-il utilisé le rire pour dédramatiser le tragique vécu par le personnage principal ?

Après avoir parcouru le roman et problématisé notre réflexion engendrée par nos différentes lectures, nous allons donc nous appuyer sur certaines théories autour du rire et du tragique afin de répondre à la question de recherche.

³ Roman de Akli TADJER, édité par APIC en Algérie, et publié en 2016 .

Nous pouvons donc citer Roland BARTHES⁴, Patrick CHARAUDEAU⁵, Boris CYRULNIK⁶ et Gérard GENETTE⁷ et bien d'autres, qui vont nous accompagner tout au long de notre étude.

Avant de commencer notre étude, nous allons deviser notre travail en trois parties ;

La première partie sera intitulée le tragique de la narration, elle est composée de trois points à travers lesquels nous allons effectuer une analyse sur le tragique dans la narration, nous allons d'abord définir ces deux notions ; le tragique et la narration. Par la suite, nous allons travailler sur la représentation de traumatismes et leurs effets dans la narration. Après, nous allons employer les théories narratologiques en faisant l'analyse des personnages. Et dans le dernier point, nous allons donc étudier l'espace-temps.

Ensuite, dans : la deuxième partie intitulée : La mort, une condition humaine provoquant le tragique situationnel, nous allons montrer le tragique, la mort et le rituel du deuil existants dans notre roman. Cette partie est composée de trois points ; celui de la mort de la Reine du tango, celui de la mort de Diego et celui de la thématique de la solitude engendrée par le tragique vécu et qui a marqué le personnage principal, Suzanne.

Dans la troisième partie intitulée le rire thérapeutique qui est composée également de trois points, nous allons mettre en œuvre la thématique du rire. Dans le premier point de cette dernière partie, nous allons analyser le risible de l'amour, en nous appuyant sur l'étude de l'amour qui a impacté deux destins différents. Par la suite, dans le deuxième point, nous allons mettre en exergue la représentation du tango comme un processus de résilience, nous allons également nous appuyer sur la théorie de la résilience en nous référant aux études réalisées par Boris CYRULNIK⁸ où nous mettrons à l'épreuve la question suivante ; comment Suzanne a pu surmonter ses peurs et sa tristesse pour se libérer au tango ? Dans le troisième point intitulé ; l'amitié remède à tous les maux, nous allons travailler sur l'aspect psychologique et social où nous allons montrer comment Suzanne a été entourée par des amis alors

⁴ Critique littéraire et sémiologue français.

⁵ Linguiste, lexicologue et professeur universitaire.

⁶ Psychiatre et neurologue français.

⁷ Ecrivain et critique littéraire français.

⁸ Neurologue psychiatre psychanalyste et ethnologue français.

qu'elle était sujette à la solitude et comment elle a changé de vie : de l'isolement à la sociabilité.

I- Première partie :
Le tragique de la narration

I-Aperçu sur le tragique et la narration :

Avant d'entamer notre étude, nous allons établir une rétrospective définitoire de ce qui est la notion du tragique à travers la narration.

- **Le tragique :**

« Depuis Aristote, il y a eu une poétique de la tragédie, depuis Schelling seulement, il y a une philosophie du tragique ».⁹ Ou alors, « Le tragique sort de la tragédie, puis il revient constamment provoquer la réflexion philosophique ».¹⁰ A partir de ces deux citations nous avons pu repérer que le tragique découle de la tragédie qui est un genre spécifique au théâtre où on trouve l'aspect de la fatalité, la dimension du destin et la terreur omniprésents dans ce dernier. Ce genre s'est développé à travers quatre grandes phases. D'abord dans la Grèce Antique puis Latine, pendant la Renaissance et enfin l'âge Classique. Il est remarqué par l'expression de contradictions, de dilemmes qui ne trouvent souvent d'issue que dans la mort ou autrement dit, lorsque les personnages prennent conscience d'un destin qui les condamne¹¹ en se caractérisant par le malheur, la fatalité, la mort, la culpabilité, et l'abandon, dans ce cas-là, la tragédie engendre le tragique. Le tragique est donc né au VI^e siècle av. J-C. La tragédie qui est inspirée par la mythologie, met en scène des personnages divins. Ainsi, *La Reine Du Tango* peut être considéré comme un personnage mythique puisqu'elle a disparu trop jeune. Notre roman comporte une dimension pathétique à travers laquelle la dimension de la souffrance et de lamentation sont évoquées par l'auteur.

- **La narration :**

« La narration est l'acte énonciatif producteur d'un récit d'ordre factuel ou fictionnel »¹². Nous pouvons dire que la narration est l'acte de narrer, raconter un événement ou une histoire, que ce soit réel ou fictif dont le narrateur est le porte-parole. En effet, dans un récit, le narrateur peut être l'écrivain lui-même ou bien un personnage qui raconte où le résultat raconté est le narré.

⁹ *Le tragique, un concept à la recherche de sa définition*, document pdf réalisé par Lamia OULANI, Annaba, 2017

¹⁰ Ibid.

¹¹ *Tragique et tragédie*, document pdf réalisé par Alexandre LAZARIDES, Montréal, 1993

¹² *Cursus Lettres : L'analyse Littéraire* de Eric BORDAS, Claire BAREL-MOISAN, Gilles BONNET, Aude DERUELLE, Christine MARCANDIER, 2^{ème} édition, Armond COLIN, 2015, p115

La narration fait partie de la narratologie :

Dans *Discours du récit*, Gérard Genette a fondé sa narratologie sur la distinction entre l'histoire (La succession d'événements qui est rapportée par le récit), le récit « L'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements », et la narration est « l'acte de narrer pris en lui-même », et par extension la situation dans laquelle il prend place). Et l'objet spécifique de cette narratologie, c'est le récit, le niveau qui seul « s'offre directement à l'analyse textuelle », celui à partir duquel les deux autres peuvent être envisagés. Dans cet emploi, la narratologie est dite rhématique et traite des structures du récit opposé au drame comme manière de représenter, en racontant. L'autre versant de narratologie, thématique, s'intéresse à la structure de l'histoire en tant que matière commune au drame et au récit.¹³

Donc, à travers cette définition, nous comprenons les points de divergences entre la narratologie et la narration. Gérard GENETTE explique également la distinction entre une narratologie rhématique et une narratologie thématique, donc l'une représente l'étude du contenu et l'autre l'étude de la structure du récit.

Or, les définitions de ces deux concepts clés servent à bien comprendre où se situe notre recherche. Alors, pour effectuer cela nous allons faire appel à l'analyse narratologique pour mieux cerner notre problématique.

¹³Narratologie (www.fabula.org/atelier.php?Narratologie)

I-1- Représentation de traumatismes et effets narratifs :

Nous allons définir le terme *Traumatisme* ; D'abord selon le dictionnaire LAROUSSE : « l'étymologie du traumatisme est venue du grec *traumatismos*, qui est un ensemble des lésions locales intéressant les tissus et les organes provoquées par un agent extérieur ; troubles généraux qui en résultent. »

Selon Didier Fassin¹⁴ et Richard Rechtman¹⁵ qui sont les écrivains de l'ouvrage *L'Empire du Traumatisme* où ils l'ont défini :

Dit le lien douloureux qui relie le présent au passé. Il établit la justesse des plaintes et la justice des causes. Finalement il délimite la manière empirique dont les sociétés contemporaines problématisent le sens de leur responsabilité morale à l'égard des malheurs du monde.¹⁶

Ces deux théoriciens définissent le trauma comme une immobilisation dans le passé. C'est-à-dire, quand l'être humain a subi un traumatisme au passé, il ne peut pas vivre le moment présent car il reste emprisonné à cette période.

Telles sont les dernières lignes de « *L'Empire du traumatisme* » paru en 2007. Les auteurs y retracent la double généalogie, psychiatrique et psychanalytique d'un côté, sociale et juridique de l'autre, qui a progressivement transformé le concept de traumatisme en « notion de sens commun ». ¹⁷

¹⁴Anthologue, sociologue et médecin Français

¹⁵ Psychiatre et psychanalyste

¹⁶Table ronde : *Littérature et trauma*, article écrit par Hélène MERLIN-KAJMAN, Sorbonne le 17 juin 2017.

¹⁷Idem.

I-2-L'étude des personnages :

Le personnage est le pilier d'un récit, il se peut qu'il soit un être de papier d'inspiration réelle. C'est un élément primordial du genre romanesque. Le personnage peut désigner le héros comme il peut désigner les personnages secondaires.

Nous allons, dans la suite de notre étude, voir comment le personnage de Suzanne représenter à la fois à travers son parcours et son discours dans le texte, l'idée du traumatisme et ses effets au niveau de la narration.

- **Le trauma infantile, Suzanne :**

Dans ce roman, le personnage de Suzanne joue le rôle du narrateur (narratrice) puisqu'elle raconte sa vie personnelle et professionnelle. La position de la narratrice dans ce récit est hétérodiégétique¹⁸, car, elle est présente dans toutes les scènes du roman. En employant la première personne du singulier, elle est à la fois actrice et narratrice du récit:

Au matin, quand j'ai ouvert les yeux Diego déambulait dans ma chambre. Il avait une tête bizarre. Je ne comprenais pas ce qu'il faisait là, avec cette tête. Il m'a serré contre lui. Sa chemise, ses cheveux, sa peau sentait une odeur bizarre eux aussi. Comme une odeur de brûlé. Je lui ai demandé où était ma mère, il m'a répondu, la voix étranglée, que j'étais désormais une grande fille et que je devais être forte. Je lui ai redemandé où était ma mère. Il a baissé la tête et dit que je ne la reverrais plus.¹⁹

L'écrivain nous jette dans le passé à travers le récit d'enfance dont la narratrice Suzanne, parvient à retracer ses lignes depuis ses six ou sept ans :

¹⁸ Selon Veronique KLAUBER qui est auteur définit l'hétérodiégétique comme : « La diégèse est l'univers spatio-temporel désigné par le récit » (Gérard Genette, *Figures III*). Dans la terminologie propre à la narratologie, il s'est avéré utile de distinguer le contenu du récit, l'histoire et l'acte par lequel le récit « se narre ». En effet, cette distinction permet de s'interroger sur les rapports entre le narrateur et l'histoire qu'il raconte : il peut en être absent (et l'on parle alors de récit *hétérodiégétique*), présent sous forme d'un personnage (et l'on est en présence d'un récit *homodiégétique*) ou, encore, il peut être non seulement présent mais aussi le héros même de l'histoire (celle-ci est appelée alors *autodiégétique*). Le terme diégèse est directement emprunté à Étienne Souriau par Gérard Genette qui lui donne un sens différent de celui que Platon et Aristote lui assignaient : ceux-ci opposaient *mimésis* et *diégésis*, couple « boiteux » pour Genette qui nie la pertinence de la notion d'imitation artistique » (www.universalis.fr/encyclopedie/diegese-poetique/)

¹⁹ *La Reine Du Tango* p.108

Des images, des photos de paysages qui ne m'évoquent pas grand-chose, et des photos où je suis toujours gamine. Je voudrais en saisir une mais je n'y arrive pas tant elles fusent. Un jour, il faudra que je mette tout ça au propre dans un grand cahier blanc pendant mes nuits d'insomnie. Ça me ferait du bien. Ça nettoierait tout le désordre qui traîne dans ma tête. J'arrive enfin à en fixer une. Je dois avoir six ou sept ans, guère plus²⁰.

Elle raconte ce qu'elle a vécu avant et après la mort de sa mère. Elle se met dans un décor chaotique. À cet âge l'enfant a besoin de sa mère, mais elle se sentait abandonnée d'une part, d'autre part, elle se voyait comme un militaire qui se prépare à la guerre. L'écrivain nous livre une écriture emblématique dans laquelle il met en œuvre l'image de la narratrice en tant qu'enfant où elle se cherche à travers la description de son physique :

Je suis en chemise de nuit rose à fleurs bleues. J'ai les bras raides, le haut du corps comme au garde-à-vous. J'ai aux pieds des chassons orange sur lesquels est floquée la tête hydrocéphale d'Homer Simpson. J'ai aussi une coupe de cheveux à la garçonne, ras la frange, ras la nuque, qui met en évidence deux joues pleines et charnues. Je ne souris pas. Je n'ai pourtant pas l'air triste ou inquiet ; l'air résigné, plutôt.²¹

En effet, le sentiment d'abandon qu'elle a eu, l'inonde en tant qu'enfant, lorsque sa mère était toujours occupée. Elle se trouvait toute seule à attendre sa maman dans une vaste chambre d'hôtel : « *Oui c'est cela, je suis résignée. Sans doute, parce que je sais que ma mère va bientôt me laisser seule dans cette grande chambre* ». ²²

D'autre part, elle met en évidence l'image du beau-père, qui ne peut jamais remplacer son père qu'elle n'a jamais connu, ce manque d'affection paternelle joue sur son psychique, alors elle déclare sa haine contre lui :

Je n'aime pas Manuel. Je n'en ai aucun remords car je sens bien qu'il ne me porte pas d'avantage dans son cœur. J'ai pourtant essayé de lui être agréable pour faire plaisir à ma mère, mais c'était du temps gâché. Je n'aime rien en lui. Je n'aime pas sa bouche qui me donne des ordres quand ma mère n'est pas là. Je n'aime pas ses yeux gris, très pâles presque maladifs. Je n'aime pas l'odeur de son après-rasage,

²⁰Idem p.20

²¹Idem p.20

²²Idem p.20

mélange de bois de santal et d'éther. Je n'aime pas ses mains velues comme des araignées.²³

Le sentiment de solitude et de traumatisme s'accroissent avec la narratrice qui nous raconte la maltraitance qu'elle a subie de la part de sa tante maternelle et de ses enfants lors de la fête de Noël:

C'était la nuit de Noël il y'a vingt-deux ans. Ma mère était morte depuis deux mois déjà. Quelques temps auparavant, Tante Louise, sa sœur, et son mari Charles, m'avaient recueillie. En attendant.²⁴

Elle affirme son humiliation par « *En attendant* ». La petite Suzanne ne peut pas s'adapter dans une atmosphère familiale où elle se sentait rejetée :

J'étais plus que froide. J'étais morte depuis que je suis chez eux, et je comprenais pourquoi ma mère ne fréquentait pas sa sœur. L'unique souvenir que j'avais d'elles, ensemble, c'était à l'enterrement de mon grand-père que je n'avais jamais connu de son vivant.²⁵

Ensuite, elle dénonce son malheur engendré par la jalousie de sa cousine Hélène qui se moque tout le temps d'elle et qui est vilaine et arrogante :

Hélène, ma cousine, qui avait le même âge que moi, m'avait fait une place dans sa chambre, et chaque soir devant le miroir de sa coiffeuse, elle me demandait en regardant ses nichons pas plus grands que des noyaux de pêches quel effet ça faisait d'avoir une mère morte. Parfois, je me cachais sous les draps pour pleurer, parfois je répondais sèchement : Tu verras quand ça t'arrivera.²⁶

Par ailleurs, la narratrice met en scène le comportement d'Igor, son cousin, le frère d'Hélène qui lui reprochait et l'insultait car elle disait à sa sœur que Père Noël n'existait pas, cette maltraitance joue sur l'aspect psychologique de cet enfant d'une manière négative : « *Il m'avait agonié d'insultes et balancé que dans la famille on racontait dans les diners que je n'avais pas de père parce que ma mère était pute.* »²⁷

²³ Ibid. p22

²⁴ Ibid. p34

²⁵ Ibid. p36

²⁶ Ibid. p.35

²⁷ Ibid. p.38

Alors, nous pouvons dire que Suzanne se sentait seule et abandonnée puisque sa famille maternelle n'était pas à la hauteur et ne représentait pas l'abri tant souhaité.

En revanche, elle considérait Diego, l'ami de sa mère comme son unique refuge, à qui elle se confie quand elle est triste et malheureuse. L'écrivain nous projette dans une scène truffée d'émotions :

Quand je n'en pouvais plus d'être leur petite cosette, je me sauvais jusqu'à la cabine téléphonique au pied de l'immeuble, et j'appelais Diego pour lui raconter toujours la même chose, que j'étais malheureuse dans cette famille et que j'espérais qu'il viendrait m'enlever pour partir dans son pays de l'autre côté de la mer.²⁸

Le manque d'affection, de la famille et l'absence du père ont influencé la petite Suzanne. La perte de la mère son idole et son idéale ont conditionnés son destin.

- **L'image de la mère, la Reine du tango :**

La mère qui est un symbole de vie, protectrice et éducatrice de son enfant porte une image très importante dans la littérature en général. Sa représentation est omniprésente presque dans tous les romans, car sémantiquement, elle peut représenter la patrie comme dans *Nedjma* de KATEB Yacine²⁹ et en tant que génitrice comme *Sur Ma Mère* de Tahar BEN JELLOUN³⁰.

Notre étude se compose en deux parties, la première vise à démontrer l'aspect négatif de la mère. La seconde vise à démontrer l'impact positif de celle-ci ; une maman douce, tendre, éducatrice de l'enfant.

La narratrice porte une conception contradictoire pour sa mère, d'une part elle souffre, d'autre part elle est fière d'être l'enfant de sa mère.

Akli TADJER présente la Reine du tango comme un personnage mystérieux qui a connu tous les succès du monde. Celle-ci représente l'image de la femme forte et indépendante, qui prend vraiment soin de son physique, elle est belle :

Ce sont ses cheveux noirs épais au carré, comme les miens, qui la chagrinent. Un épi rebelle rebique à l'arrière de sa tête. Elle essaie de le

²⁸La RDT p36

²⁹ Ecrivain algérien d'expression française

³⁰ Ecrivain et poète marocain de langue française

rabattre du plat de la main, mais sans succès. Elle retourne dans la salle de bains. J'entends le jet du pulvérisateur de laque. Elle revient, tout est en ordre. Elle me caresse négligemment la joue en me demandant si je la trouve jolie.³¹

L'écrivain nous montre que cette jolie femme qui a plusieurs amants et plusieurs partenaires, mais il n'est point mentionné de son rôle de mère. Elle passe son temps aux soirées de gala où elle pratique sa passion. La narratrice décrit la Reine du tango à travers une photo, cette description nous confirme sa confiance en elle et sa beauté qui lui a offert beaucoup de succès ce qui a engendré un complexe chez sa fille :

Il y a d'autres photos d'elle, encore. Comme celle-ci, où elle pose avec des lunettes noires dans les cheveux, un fume-cigarette entre les dents, au côté d'Astor fier comme s'il était son amant. Ou celle-là prise dans un salon de l'hôtel Meurice. Elle porte un tailleur blanc, un collier de perles et des escarpins blanc. Elle est entourée d'hommes en smoking aux regards énamourés. On comprend au doigt qu'elle pointe sur l'un d'eux que c'est elle qui mène la conversation.³²

En deuxième lieu, La Reine du tango ne concilie pas entre le tango et son unique fille, elle la maltraite, restant toujours dans la description où cet extrait s'accentue sur le désenchantement et la déception de la petite Suzanne envers sa mère :

Ma mère a lacé les brides de ses escarpins, elle couvre maintenant ses épaules d'une étoile en satin rouge ornée de petites étoiles d'argent : lavoilà prête. Elle se penche vers moi et m'embrasse. C'est juste du vent, un baiser à blanc. Je voudrais la retenir encore quelques secondes mais je sais que c'est inutile. Elle n'est plus avec moi. Son esprit tout entier est concentré sur la piste de danse.³³

D'un côté, elle avait le sentiment de regret, d'avoir accouché et de ne pas avoir avorté, car elle trouvait sa fille l'accompagner quand elle a grandi et de ne pas pouvoir vivre sa vie comme toute jeune femme célibataire :

Elle s'était aussitôt énervée et m'avait ordonné de ne lui ficher la paix, puis elle avait allumé une cigarette, aspiré de longues bouffées qu'elle expulsait par le nez. Comme j'insiste pour connaître le fin mot de leur histoire, elle avait crié que je n'étais qu'un sale microbe tout juste bon à trainer dans ses pattes. Elle m'avait écartée de son passage d'un rude coup de coude dans le

³¹La RDT p22

³²La RDT p33 /34

³³Idem p.23

dos. J'avais eu si mal que je m'étais pliée en deux avant de m'écrouler sur le lit.³⁴

Une mère célibataire, qui vit toute seule avec sa fille, malgré sa maltraitance, elle la considère comme sa petite famille et tout ce qu'elle a dans la vie :

Elle se sentait si coupable d'avoir été brutale que pour se faire pardonner, elle m'avait emmené faire du shopping dans les rues de Milan, comme si j'étais déjà une grande fille³⁵.

Malgré les disputes qu'elle a eu avec son compagnon Manuel, elle n'a pas accepté de laisser sa fille dans un orphelinat et vivre loin d'elle, et là nous pouvons constater que la Reine du tango est une mère affectueuse et qui fait des sacrifices pour son enfant. Au moment que Manuel essaie de les séparer l'une de l'autre.

Ainsi, la Reine du tango représente l'image de l'idole pour sa fille où elle l'a fait apprendre et transmettre sa passion du tango comme un héritage :

Je me plante devant le miroir de la garde-robe, serre les poings sur mes hanches, plisse mes petits yeux sombres [...] je dégage les épaules, relève le menton, je fais un pas en avant, puis un deuxième : dans ma tête résonne l'intro de Libertango.³⁶

A cet effet, nous pouvons dire que la Reine du tango véhicule une image ambivalente à la fois imbue de sa propre personne et obsédée par sa cornière et en même temps, une mère qui n'est pas résignée à abandonner son enfant, malgré les conflits avec son compagnon à ce sujet.

Nous allons voir, dans la suite de notre travail, comment Manuel est jugé, tel un mal qui ronge l'être de la Reine du tango, il sera par la suite, la source du malheur de Suzanne.

³⁴ *La Reine Du Tango* p105

³⁵ Ibid. p105

³⁶ Ibid. p.21

- **L'image du malfaiteur, Manuel :**

Le personnage de Manuel est représenté comme une personne maléfique qui a pour but de séparer une mère de sa fille, alors, il commence à effrayer la petite fille pour qu'elle quitte sa maman :

Manuel m'avait désignée du doigt, et avait reproché à ma mère de négliger les séances de répétitions pour ne se consacrer qu'à moi. Il a ajouté que je le déteste sans raison et que j'étais une gamine infecte, capricieuse, pourri-gâtée.³⁷

Manuel utilise son pouvoir de mâle, tels que les agressions verbales et corporelles pour l'appliquer sur la petite Suzanne, alors il commence à l'insulter et lui proposer d'aller vivre dans une pension ou un orphelinat :

Il connaissait un pensionnat épatant à Louchon, dans les Pyrénées, où je pourrais apprendre mes leçons et me faire un tas d'amis [...] Il promettait que ma mère me rendrait visite aussi souvent que possible, sans lui, si c'était mon plaisir. Il me laissait quelques jours pour réfléchir à tout ça, après quoi, si j'en étais d'accord, il convaincrerait ma mère du bienfondé de m'exiler dans les Pyrénées.³⁸

En effet, son amour obsessionnel pour la Reine du tango l'a poussé à se comporter de cette manière et la peur d'en perdre l'a rendu psychopathe :

Pour conclure, il a dit d'une voix troublée par l'émotion, que ma mère était la plus grande danseuse qu'il n'avait jamais rencontrée, qu'il l'aimait comme il n'avait jamais aimé personne, et qu'il ne voulait pas la perdre par ma faute.³⁹

La veille du départ pour l'Italie, ta mère, Manuel, et moi, on s'était retrouvé pour dîner au Relais, un petit restaurant à Ménilmontant. Manuel voulait être seul avec elle. Il avait des choses personnelles à lui dire. Je m'étais attablé un rang derrière eux « A travers les jeux de miroir dans la salle, je ne perdais rien de leur tête-à-tête. Tout se passait bien jusqu'à ce que Manuel, qui avait beaucoup bu, élève la voix pour parler de toi. Il disait qu'à force de ne jamais fréquenter d'enfant, tu deviendrais sauvageonne, asociale, sans aucune autonomie. Ta mère s'est braquée. Ton éducation, elle en faisait son affaire, et s'il n'était pas content, elle ne le retenait pas. Manuel s'est fâché et l'alcool a fait le reste. Il t'accusait d'être la responsable de

³⁷Ibid. p.78

³⁸Ibid. p.79

³⁹Ibid.

son malheur. Il ne supportait plus te voir entre eux. Il voulait que ta mère t'envoie dans un internat.⁴⁰

Dans cet extrait, l'auteur reflète l'image du malfaiteur à travers le personnage de Manuel. Ce dernier revendique l'expulsion de la petite Suzanne d'une manière implicite, à travers un style d'écriture empreinte de violence, l'écrivain transmet toutes les émotions ressenties par les personnages.

Selon Xavier CRETTEZ⁴¹, la définition de la violence est comme suit :

Ce point doit nous rappeler que la violence doit être nommée pour être, qu'elle n'existe pas en tant que telle mais est le fruit à la fois d'un contexte et d'une lutte de pouvoir. Même les violences extrêmes, pourtant les plus durement et uniformément ressenties, ressortent aussi de cette logique de labellisation. [...] La violence n'est donc pas toujours objectivable. Elle est comme tout phénomène social, le résultat d'une lutte de définition entre acteurs poursuivant des intérêts divergents et de ressources dissemblables.

[..] N'a pas le pouvoir de nommer qui veut !⁴²

D'après CRETTEZ, la thématique de la violence ne se provoque pas toute seule, il se trouve toujours un moyen qui la fait naître dans la société. Ce qui nous permet de dire que dans ce récit, ce qui a rendu le personnage de Manuel violent et agressif c'est son positionnement et sa manière de voir les choses.

Contrairement au personnage de Manuel, Diego est l'ami qui va être le pilier sur lequel la famille de la Reine du tango va s'adosser. Ce que nous allons voir dans ce qui suit.

- **L'image du protecteur, Diego :**

Diego est un personnage humble et courageux, il est l'ami et l'amoureux de la Reine du Tango. Dans le roman le personnage de Diego représente l'image du protecteur pour la petite Suzanne où il a pris toujours sa défense face à Manuel avant la mort de sa mère, et il était son seul et unique refuge après la mort de cette dernière.

Je m'étais sauvée pieds nus, sous la neige à la cabine téléphonique pour appeler Diego. Il s'en allait jouer dans une cave à Belleville, et après, parole d'homme, il viendrait me chercher. Il m'avait donné rendez-vous au métro Les Sablons, derrière le théâtre. Le temps qui

⁴⁰ *La Reine Du Tango* p164

⁴¹ Professeur de Sciences Politiques à l'Université de Versailles.

⁴² La violence dans les sciences sociales, *Les formes de la violence*, thèse doctorale, université de Québec à Montréal, réalisée par Richard DION, Mai 2016.

s'était écoulé m'avait paru plus long que toute ma vie. J'étais épuisée, je m'assoupirais, je n'y croyais plus. C'est alors qu'il est arrivé avec son bandonéon à l'épaule. J'ai couru vers lui, il m'a ouvert ses bras généreux, m'a caché sous sa canadienne pour m'enlever comme je l'avais rêvé.⁴³

Avec lui, elle se sentait heureuse et vivante car c'était le seul qui l'a bien traitée, il l'a considérée comme sa propre fille, mais malheureusement les circonstances ont empêché leur réunion.

C'était la première fois que je me sentais heureuse depuis ma mère était morte. Soudain, les flics sont arrivés pour faire taire la musique qui résonnait dans tout le passage du Grand-Cerf. Quand ils m'ont demandé où étaient mes parents, j'ai bredouillé de peur que je n'en avais pas, et que c'était Diego qui me gardait en attendant. En attendant quoi ? Diego n'a su répondre. Ils nous ont embarqués, et le bandonéon est resté sur la petite estrade du Maquereau Nostalgique. En attendant.⁴⁴

Dans cette représentation paradoxale des deux personnages masculins compagnons de la Reine du tango, la tante Louise sera aussi un élément décisif dans les traumatismes de Suzanne.

- **Suzanne abandonnée par sa tante Louise :**

Après la mort de sa mère, la petite Suzanne se trouve dans les bras de sa tante maternelle. Avoir espéré de vivre au sein de sa famille, lui montre l'autre visage de cette dernière ; elle sera rejetée et c'est ce qui va être montré à travers des dimensions pathétiques dans le texte :

Elle ne m'appelait jamais Suzanne mais « Ma pauvre enfant », qu'elle ponctuait d'un long soupir apitoyé. Elle n'appelait pas, non plus, ma mère par son prénom, elle disait : « Ta mère... »⁴⁵

Suzanne qui cherchait la douceur et la tendresse d'une maman, ne va pas les retrouver chez celle qui allait jouer le rôle de sa mère en prenant soin d'elle, mais ce ne sera pas le cas :

⁴³ *La Reine du Tango* p38/39

⁴⁴ Ibid p.40

⁴⁵ Ibid p 35/36

Tante Louise avait viré du rouge au livide, et comme d'habitude, avait pris son air de chienne mélancolique pour me plaindre. « Ma pauvre, tu n'auras donc pas eu d'enfance. Ta mère aura manqué à tous ses devoirs.⁴⁶

Par ailleurs, ses cousins, qu'elle considérait comme ses frères qu'elle n'a pas eus, ils l'ont maltraitée, en lui disant des mots blessants et la menaçants « J'avais *fui. Igor m'avait rattrapée dans le vestibule, et menacée de me casser les dents si je dévoilais le secret du père Noël à sa sœur.* »⁴⁷

A la fin de cette étude, nous pouvons dire que ses personnages sont le pilier de notre réflexion relative aux différentes représentations du tragique. Ceci va nous mener à une autre étude qui est l'étude spatio-temporelle.

I-3-l'étude Spatio-temporelle :

Dans cette étape nous allons effectuer une étude spatiotemporelle où nous allons montrer l'importance et la représentation des lieux évoqués dans notre roman.

Dans la fiction, les indications de temps et d'espace sont aussi des repères qui guident le lecteur en activant l'illusion référentielle, en permettant la représentation des scènes évoquées. C'est pourquoi de nombreux textes réalistes précisent le cadre spatiotemporel dès l'incipit⁴⁸, c'est le cas de notre corpus : « *Encore trois stations, et comme la semaine dernière je suis en retard. [...] Jaurès. Le métro sort des entrailles du boulevard de La Villette [...]* »⁴⁹

I-3-1-De l'Espace textuel à l'Espace littéraire :

Selon Maurice Blanchot⁵⁰ : « *L'espace littéraire se déployant entre l'auteur, le lecteur et l'œuvre- constitue un univers clos et intime où le monde se dissout.* »⁵¹

De ce fait, nous pouvons dire que l'espace écrit sur le papier peut référer à un espace réel. Cela peut dire que l'espace dans un texte peut dépendre d'un lieu réel ou d'un endroit non fictif.

⁴⁶ La RDT p.38

⁴⁷ Ibid. p.38

⁴⁸ Des repères pour la représentation, Cours lettres ; *L'analyse Littéraire*, p174.

⁴⁹ La Reine Du Tango p01

⁵⁰ Romancier, Critique littéraire et Philosophe français.

⁵¹ Document porté sur la Littérature et l'Espace, 'L'Espace Littéraire de Maurice Blanchot' réalisé par Antje Ziethen, département de français, université de Toronto, juillet 2013 .

L'espace mis en scène par le roman peut s'appréhender selon deux grandes entrées : ses relations avec l'espace « réel » et ses fonctions à l'intérieur du texte.⁵²

Dans ce premier point, nous remarquons que la narratrice inaugure son récit en évoquant sa présence à « *L'Hôtel du Palais à Biarritz* », d'une part cet endroit est réel qui est une ancienne demeure impériale, d'autre part, dans le roman il représente le réconfort et la paix mentale, mais pour Suzanne cet endroit représente l'enfer car elle subissait de la violence verbale et corporelle dont Manuel est coupable :

Je me souviens qu'à l'Hôtel du Palais, à Biarritz, il m'avait claqué une beigne sur la nuque parce que j'avais espéré, à haute voix, que ma mère se sépare de lui pour partir avec Astor.⁵³

Nous pouvons dire que c'est pareil à « *l'Hôtel du Château de Fontainebleau* » où il l'a humilié et insulté devant la femme de ménage :

A l'Hôtel du Château de Fontainebleau, il m'avait appelée petit panier à crottes devant la femme de ménage parce que j'avais oublié de nettoyer quelques traces dans le fond de la cuvette des WC. J'étais si vexée que j'avais fui dans la chambre de Diego pour qu'il me console⁵⁴.

A Neuilly-sur-Seine où sa tante Louise demeure, cette région représente les quartiers chics de Paris, en parallèle elle représente la souffrance et la mélancolie chez la petite Suzanne:« *On ne le savait pas mais j'étais là, en souffrance, à Neuilly-sur-Seine, dans leur grand appartement de la banlieue chic de Paris, à attendre..* »⁵⁵

Elle raconte son trajet dans un train de la France à l'Italie qui se révèle un parcours psychologique :

Des villes de lumières, des quais déserts, des forêts des lacs, des rivières filaient sous mes yeux. Lenez collé à la fenêtre du couloir, bercé par le roulis du wagon, j'étais enfin bien. Mais il est sorti en refermant la porte du compartiment derrière lui. Il s'est accroupi pour que je sois à hauteur de ses petits yeux gris. J'ai fait un pas de côté pour fuir son regard. Il a posé sa main velue sur mon épaule. Je l'ai repoussé, et j'ai fait un autre pas de côté. Je voulais retrouver ma mère. Il m'a barré le passage. J'ai crié. Il a collé sa main sur ma

⁵²Introduction à l'analyse du romane Yves Reuter,p69.

⁵³La Reine du Tango p23

⁵⁴Ibid. p23

⁵⁵Ibid. p31

bouche. Je l'ai mordue, et j'ai couru, comme la petite fille du Contraire de un .Il m'a rattrapée au wagon-restaurant. Je voulais crier encore plus fort mais à quoi bon il n'y avait personne. Je me suis rencognée dans un coin du bar. Il souriait. C'était un sourire en toc qui dévoilait dans la pénombre bleutée du wagon des dents d'un blanc fluorescent. Il ne me voulait aucun mal, il voulait que l'on discute, tous les deux comme de grandes personnes. J'ai bouché mes oreilles avec mes mains pour ne pas l'écouter mais je l'entendais quand même. Il disait que ce n'était pas bon qu'une enfant soit ballotée de ville en ville, d'hôtel en hôtel de train en train, qu'il fallait que je me stabilise.⁵⁶

Selon W.J.T. Mitchell⁵⁷, pour mieux comprendre la notion de « paysage », il faudrait :

Changer le nom commun 'paysage' en un verbe. Il [s'agirait] de penser le paysage non comme un objet à observer ou un texte à lire, mais comme un processus au travers duquel des identités sociales et individuelles sont formées.⁵⁸

D'après cette citation, nous pouvons donc dire que la description du paysage permet à l'écrivain de créer un lien raffiné et déterminé entre son intériorité et son extériorité, donc il est le représentant du travail d'élaboration romanesque. Ainsi, cette étude nous a mené à parvenir à l'état psychologique de l'enfant à travers son comportement.

I-3-2-L'étude du temps :

L'étude temporelle est un élément primordial de notre recherche qui s'articule autour du déroulement des événements, d'abord selon LAROUSSE « le temps représente une période ou un moment chronologique de l'histoire, désigné de façon indéterminée, sans précision de durée ni de date. »

- L'analepse et l'ellipse :

Nous remarquons dans ce premier point que la narratrice fait un flashback⁵⁹ et que le temps de la narration est antérieur. Dans notre roman, la rétrospection⁶⁰ domine où

⁵⁶ *La Reine Du Tango* p78-79

⁵⁷ Professeur de l'art et de la littérature Université de Chicago. Dans *Littérature Algérienne Contemporaine Des Lieux Aux Je(ux) du Texte* de GhebalouYamilé p01

⁵⁸ *Littérature Algérienne Contemporaine Des Lieux Aux Je(ux) du Texte* de GhebalouYamilé p01

⁵⁹ Retour dans le passé.

la narration est ultérieure sur laquelle la narratrice Suzanne raconte son passé. Ce que l'on appelle l'ellipse.

En effet, le rythme de la narration est ralenti où la narratrice enchaîne les événements d'une manière très lente. Ce qu'on appelle l'analepse :

Dans *Discours du Récit* (Figure III, 1972) entrepris par Gérard Genette se définit ainsi comme l'étude des relations entre temps de l'histoire et temps du récit, suivant trois déterminations essentielles : l'ordre (les écarts par rapport à la chronologie), la durée (le rapport de l'histoire à la sorte d'unité de temps que constitue la longueur du texte, avec les effets qu'il engendre d'ellipse, d'accélération, de ralenti...) et la fréquence ('la dialectique du singulier et de l'itératif, les répétitions d'événements narrés ou bien d'énoncés narratifs'). Ce que Genette appelle anachronie, c'est-à-dire désordre dans la temporalité du récit.⁶¹

Dans notre roman, la temporalité se penche sur l'enjeu esthétique et rhétorique du récit et qui les prend en compte, elle sert à enchaîner les événements selon la posture des personnages :

Le temps devient temps humain (Temporalité) dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif, et que le récit atteint sa signification plénière quand il devient une condition de l'existence temporelle.⁶²

En effet, ce point constitue une analepse externe où l'écrivain nous remet dans un passé lointain à travers la narratrice Suzanne quand elle était enfant : « *Une photo, j'arrive enfin à en fixer une. Je dois avoir six ou sept ans, guère plus.* »⁶³

Dans ce passage, nous avons eu une idée sur l'âge de la narratrice quand elle était enfant et nous avons affirmé que l'histoire se déroule dans le passé, ce qu'on appelle : le moment de la narration⁶⁴

Dans notre corpus, l'écrivain a employé le plus que parfait qui représente un fait qui a eu lieu avant un autre fait dans le passé :

⁶⁰ Action de regarder en arrière, dans le passé.

⁶¹ Gérard GENETTE, *Figure III*, 1972, Seuil, Paris.

⁶² *Temps et Récit* de Paul Ricœur, 1983, Seuil, Paris.

⁶³ *La Reine du Tango* p 20

⁶⁴ Le moment de la narration réfère à une question précise. Quand est racontée l'histoire par rapport aux moments où elle est censée s'être déroulé ?, Introduction à l'analyse du roman d'Yves Reuter p.99

Je me souviens qu'à l'Hôtel du Palais, à Biarritz, il m'avait claqué une beigne sur la nuque parce que j'avais espéré, à haute voix, que ma mère se sépare de lui pour partir avec Astor. A l'Hôtel du Château de Fontainebleau, il m'avait appelée petit panier à crottes devant la femme de ménage parce que j'avais oublié de nettoyer quelques traces dans le fond de la cuvette des WC. J'étais si vexée que j'avais fui dans la chambre de Diego pour qu'il me console.⁶⁵

Ce qui nous permet de savoir que le temps est rétrospectif et antérieur à la narration.

En revanche, Akli TADJER a utilisé l'imparfait aussi pour que le personnage Suzanne raconte son enfance et surtout pour décrire, pour ancrer la narration dans une représentation du temps et pour raconter des faits passés qui durent dans le temps :

C'était la nuit de Noël, il y a vingt-deux ans. Ma mère était morte depuis deux mois déjà. Quelques temps auparavant tante Louise sa sœur et Charles son mari m'avaient recueilli.⁶⁶

Nous pouvons remarquer qu'on est toujours dans un passé lointain, et que la scène se déroule avant vingt-deux ans. Significativement « *La nuit de Noël* » représente la joie pour les enfants de son âge, mais pour elle, c'était une nuit pleine de tristesse. Nous remarquons aussi que la petite Suzanne est seule face à son destin. Comme nous pouvons constater que le temps employé dans certains discours est le futur antérieur « *Ma pauvre enfant, tu n'auras donc pas eu d'enfance. Ta mère aura manqué à tous ses devoirs.* »⁶⁷, « *Suzanne, ma petite Suzanne quand tu m'écouteras, je serai parti...* »⁶⁸ qui sert à indiquer une action qui sera achevée dans le futur où il marque une antériorité par rapport au futur et exprime aussi une supposition.

⁶⁵ *La Reine du Tango* p.23

⁶⁶ Ibid. p34

⁶⁷ Ibid. p38

⁶⁸ Ibid. p163

Par la suite, Hélène la cousine de Suzanne lui reproche qu'à cause d'elle, elle fait des cauchemars qui l'ont poussée à se culpabiliser. Donc, à travers ce personnage, l'écrivain montre le combat antérieur que les enfants peuvent vivre lorsqu'il s'agit d'un traumatisme et son impact sur leurs psychologies :

Le soir, Hélène était devant son miroir à admirer ses nénés en écoutant son idole, Laurie, sur son lecteur Sony. Avant de nous mettre au lit, elle m'avait demandé une fois de trop, ce que ça faisait une mère morte parce que depuis que j'étais là elle en faisait des cauchemars.⁶⁹

Alors, la dimension du « *le Soir* » et « *avant de nous mettre au lit* » sont représentées comme un dilemme qui joue sur le pathos⁷⁰ de la petite Suzanne. Cela peut jouer aussi sur son ethos⁷¹. Donc le temps ici touche l'aspect affectif et psychologique du personnage principal : « *Je m'étais sauvée pieds nus, sous la neige, à la cabine téléphonique pour appeler Diego.* »⁷²

Nous remarquons que la scène se déroule en hiver « *sous la neige* », ce qui représente le froid, le mauvais temps et la souffrance de Suzanne :

L'après-midi, lorsqu'il faisait soleil, on se promenait au marché aux oiseaux sur les quais de seine où on donnait du vieux pain aux poissons rouge du bassin de la Fontaine des Innocents.⁷³

Le climat ensoleillé représente un parcours diachronique où nous sommes passés de « *sous la neige* » au « *il faisait soleil* » cela incarne de la tristesse et en même temps de la joie pour la petite Suzanne.

Enfin, nous pouvons dire que nous nous sommes basés sur l'étude rétrospective pour montrer le traumatisme que le personnage principal a subi. Ce traumatisme provoqué

⁶⁹ Ibid. p38

⁷⁰ Selon Jean-Paul MOURLON qui est un maître ès lettres modernes et professeur au lycée de Tiaret, définit le pathos comme : « Evocation de l'expérience humaine dans une représentation propre à faire naître la pitié, la sympathie, chez le lecteur ou le spectateur. Distincts des passions plus élevées de la tragédie, le pathos (du grec *pathos* : « Souffrance, passion ») naît, particulièrement dans l'art oratoire, à l'évocation de ceux qui sont abandonnés sans aide ou qui souffrent de l'injustice. En art, représenté sans succès et de manière affectée, le pathos provoque le rire devant le ridicule de l'excès d'émotions. (www.universalis.fr/encyclopedie/pathos/#i_0)

⁷¹ Selon le dictionnaire LAROUSSE l'ethos est : L'ensemble des caractères commun à un groupe d'individus appartenant à une même société. Manière d'être sociale d'un individu (vêtement, comportement) envisagée dans sa relation avec la classe sociale de l'individu est considérée comme indice de l'appartenance à cette classe. (www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethos/31434)

⁷² *La Reine Du Tango* p38

⁷³ Ibid. p39

par les proches et les membres de la famille, a rendu sa psychologie en état de perturbation, du chagrin et de mélancolie.

Après avoir établi l'analyse narratologique, nous allons donc passer à une autre analyse articulée autour du tragique de la mort dans notre corpus d'étude.

**II-La deuxième partie : La mort,
une condition humaine provoquant
le tragique situationnel**

De prime à bord, nous allons définir le terme de la mort selon Larousse ; « la mort est une cession définitive de la vie d'un être humain ou d'un animal. Celle-ci arrive à tout le monde et à tout âge sans exception. »

- **La mort en littérature et sa relation avec le tragique:**

La notion du tragique est l'une des notions littéraires les plus difficiles à définir et son utilisation d'une façon maladroite dans nos altercations quotidiennes ne fait qu'accentuer son ambiguïté sémantique. En effet, le mot tragique est souvent utilisé pour rendre compte d'une situation dont la mort s'impose comme un élément fondamental.⁷⁴

A travers cette citation, nous avons pu comprendre que ; quand il y'a une mort le tragique est présent. Donc, le tragique est lié à la mort.

En effet, il ne faut jamais confondre entre la tragédie et le tragique, car le tragique est un genre de la tragédie comme nous l'avons défini plutôt dans notre travail de recherche.

Cependant, dans notre roman, la mort qui suscite le tragique, était différente aux yeux de Suzanne, car elle a subi la perte de sa mère lorsqu'elle était petite et la perte de Diego lorsqu'elle est devenue adulte. Dans ces deux cas, le sentiment est le même, mais le regard est différent ; *La vision d'un monde qui avance inéluctablement vers la mort est tragique.*⁷⁵

Dans ces deux scènes, l'écrivain tente de marquer le lecteur en employant cette esthétique ambivalente : le tragique qui suscite des interrogations et des remises en questions.

⁷⁴ Thèse doctorale, l'écriture du tragique dans les chemins qui montent de Mouloud Feraoun, université de Bejaïa, juillet 2011

⁷⁵ Imbrication du comique et du tragique dans fin de partie de Beckett, France, décembre 2010.

II-1-La mort de la Reine du Tango :

Dans notre roman, l'écrivain a évoqué la notion de la mort qui est considérée comme un fait tragique et fatal dans la mesure où la Reine du Tango est la victime d'un incendie provoqué par son amant Manuel. Ce fait tragique a bouleversé la vie de l'héroïne Suzanne. La mort de sa mère l'a marquée et l'a accompagné durant toutes les périodes de sa vie :

Quand le spectacle a commencé, je n'en menais pas large. Je regardais partout autour de moi. Je redoutais qu'il surgisse pour faire un esclandre. A l'entracte, je suis sorti fumer une cigarette. Je l'ai retrouvé au milieu d'invités dans le backstage. Un verre de vin à la main, il était ivre de colère. Il avait essayé d'entrer dans les loges pour voir ta mère mais les vigiles l'en avaient empêché. Je lui ai dit que j'allais arranger ça. Je suis allé les voir et leur ai ordonné de le fiche dehors. ILS ont éjecté sans ménagement. À la fin du spectacle, au moment des rappels, je l'ai vu arriver par l'issue de secours. Il a fendu la foule pour s'approcher de ta mère. Il était mouillé de la tête aux pieds. Il a sorti un briquet. Il a hésité avant de s'enflammer. J'aurais pu lui sauter dessus avant qu'il ne devienne une torche. J'avais le temps, mais j'ai perdu la tête et j'ai continué de jouer. L'Apollo Club a pris feu. J'ai paniqué. Je me suis enfui. Depuis, dans mes cauchemars, j'ai entendu mille fois les mêmes cris d'horreur et j'ai revu mille fois le grand incendie. Ta mère, Jo, l'orchestre et leurs aficionados sont morts par la folie d'un homme amoureux, et toi tu es devenue orpheline à cause de mes mensonges et de mon orgueil.⁷⁶

Avec le temps, Suzanne devient mûre, elle se pose toujours des questions sur la perte de sa mère qui est devenue un doute extrême. Pour savoir la vérité et connaître les vraies raisons de la mort de sa mère, Suzanne s'adressait tout le temps à l'unique personne ayant connu sa maman, Diego, et creusait dans le passé afin de trouver au moins un seul indice. Alors il lui a laissé un enregistrement où il avoue et dénonce la vérité dont il est témoin et que cet incendie est un suicide qui s'est révélé d'être un meurtre :

Je continue de l'observer-depuis ce matin, ça ne me lâche pas de repenser au Grand Hôtel, à cette nuit où, à huit ans, j'étais devenue

⁷⁶ *La Reine du Tango* p166

une grande fille parce que ma mère avait péri dans l'incendie qui avait ravagé l'Apollo Club. Au sortir de l'orphelinat, j'avais questionné Diego pour qu'il m'explique comment il en avait réchappé. Il m'avait répondu qu'il ne voulait pas refaire le chemin vers l'enfer, et il s'était fermé, définitivement.⁷⁷

Nous remarquons que la fin de la Reine du tango était une fin tragique, une femme qui a vécu tous les succès et a construit une carrière emblématique et qui meurt de cette manière.

II-2-La mort de Diego :

Pour Suzanne, Diego jouait le rôle du père qu'elle n'a jamais connu, il l'a protégée de tout mal, alors qu'elle a pris soin de lui lorsqu'il est devenu vieux malade. Cet homme était son confident, sa mort l'a déboussolé et l'a mise dans un état dépressif car il était la seule personne qui est restée dans ce monde. Alors, elle se sentait orpheline de nouveau :

Faou m'attend devant la porte de la chambre. Elle me présente ses condoléances, puis elle dit d'une petite voix que Diego est parti il y a une heure, sans souffrir. Elle ouvre la porte pour me laisser seul avec lui. Il est sur son lit de mort, les mains croisées sur son ventre, les yeux clos. Sa lampe de chevet éclaire d'un halo de lumière bistrée son visage au teint de cire. J'éteins. Je préfère la pénombre. Ça me semble moins douloureux. Je caresse ses cheveux, ses joues, son front. Il n'est pas encore froid. Je m'assois sur le bord du lit, prends sa main, et je glisse mes doigts entre les siens comme je le faisais quand on se promenait au marché aux oiseaux, où qu'on poussait jusqu'à la Fontaine des Innocents pour donner à manger aux poissons rouges. J'ai refusé l'inéluctable même quand je savais qu'il n'y avait plus rien à espérer. Maintenant, qu'il n'est qu'un corps mort, je ne veux toujours pas croire qu'il m'a quittée pour toujours. C'est pour ça qu'aucune larme ne me vient. »⁷⁸

Cependant, elle a fait son deuil d'une manière particulière, il s'agit de vers en deux langues différentes, où elle l'a interprétée à travers la symbolique révélatrice en faisant appel à la nature qui nous met dans un décor pathétique :

⁷⁷ Ibid. p110

⁷⁸ Ibid. p 159

Je m'allonge près de lui, et je regarde vers la fenêtre. Il y a une grosse lune rousse dans un ciel noir de deuil. J'ai sa main sur mon cœur et je lui fredonne :

Viajé en mil païses

Me gusteron mil corazones

J'ai voyagé dans mille pays

J'ai aimé mille cœurs

Pero mi solo amor

Mi solo refugio

Te es Argentina.

Mon seul amour

Mon seul refuge

C'est toi Argentina.

Puis, la voix étouffée par les sanglots, je lui demande combien il a compté de rayons à cette dernière lune rousse, parce que, moi, je ne sais plus compter sans lui. Et, ça vient d'un coup. J'ai les yeux pleins de larmes et je pleure le visage enfoui contre sa poitrine. Je ne veux pas qu'il m'abandonne, je veux partir avec lui, là, maintenant.⁷⁹

Alors, nous pouvons définir cela comme de la souffrance et un manque établis à la disparition d'un proche qui comportent des atteintes réparables portées provisoirement à l'intégrité de l'individu. Donc, Suzanne souffrait de la perte de Diego, un plus de celle de sa mère.

⁷⁹ Ibid. p.160

II-3-Solitude mélancolique :

La solitude ou être solitaire, c'est l'isolement du monde extérieur, qui est causé par un état psychologique, devenir insociable...etc. Selon Daniel Defoe⁸⁰ dans *Robinson Crusoe*⁸¹ et *Des Esseintes*⁸² la thématique de la solitude est définie comme suit ;

Le thème de la solitude n'est engendré que si une seule personne existe dans le monde fictionnel. Les thèmes de l'aliénation et de l'isolement sont au contraire engendrés par un contraste physique, mental ou moral entre un personnage fictionnel non conforme et son groupe, sa communauté ou sa société. Un tel contraste suppose la présence dans le monde fictionnel d'autres personnages, quoique passifs qui fournissent la motivation de l'aliénation ou de l'isolement. Ces thèmes se placent donc dans un monde à multiples agents.⁸³

DEFOE nous fait part de sa réflexion où il définit la solitude comme un fait causé par plusieurs facteurs (physique, mental..etc.). Cela, existe dans la vie réelle à travers laquelle certains écrivains s'inspirent en l'employant dans le monde fictionnel.

Dans notre roman, Suzanne, qui n'a ni père, ni mère, ni famille sur lesquels elle peut compter, se trouve toute seule hébergée dans un orphelinat :

J'ai habité quelque temps, encore, à Neuilly-Sur-Seine, mais comme je voulais mourir pour rejoindre ma mère, on a fini par me placer dans un foyer en attendant de me trouver une famille d'accueil. En attendant. J'ai attendu. Personne n'a jamais voulu de moi. Quand j'ai eu dix-huit ans, je suis retournée au Maquereau Nostalgique prendre des nouvelles de Diego.⁸⁴

Elle s'égare dans un monde mélancolique où ce sentiment qui la bouleverse revient chaque nuit la hanter en se rappelant de son enfance :

En fin, il y a cette photo où elle est seule, à la terrasse d'une brasserie que je ne situe pas. Elle sue l'ennui, le chagrin et la mélancolie. Cette photo me bouleverse chaque fois que je m'attarde sur elle parce

⁸⁰ Aventurier, commerçant, agent politique et écrivain anglais.

⁸¹ Roman écrit par Daniel DEFOE, publié en 1917 en sa version originale, et en 1720 en sa version française à Amsterdam.

⁸² Personnage imaginaire dans *Against the Grain or Against Nature* de Jori- Karl Huysmans

⁸³ Un article sur la thématique de la solitude, Lubomir DOLEZEL, Communication ; Variation sur le thème, *Robinson Crusoe et des Esseintes*, 1988.

⁸⁴ *La RDT* p40

qu'elle me renvoie à ma solitude, à mes chagrins et ma mélancolie, aussi.⁸⁵

Cette solitude représente pour elle une image répulsive de la famille, alors elle se débat seule face à son destin, malgré cela, elle adore ces moments d'isolement en s'offrant parfois des monologues intérieurs:

Les paupières mi-closes, la peau tiédie aux premiers rayons du soleil, je ne pense à rien. Je me laisse envahir, doucement, par les bruits de la ville. Je suis bien. Pas longtemps, hélas. La sonnerie de mon portable me tire de cette douce léthargie. Je ne bouge pas. Je laisse sonner. Je ne veux parler à personne. Je veux juste profiter de ce moment de quiétude. Je termine ma tasse de café, un banc de nuages voile mon beau soleil du matin. C'est fichu, je quitte à regret mon balcon.⁸⁶

Le romancier démontre les stéréotypes que Suzanne conçoit. Le fait qu'elle ne croit pas aux histoires d'amour, et considère comme des mensonges fait d'elle un être particulier :

Je n'aime pas les petits câlins du matin ni les « Bien dormi, mon amour ? Beurre ou confiture sur ta tartine, ma chérie ? Pis encore, je déteste sentir le suint refroidi d'un mec ventousé contre mes reins. C'est pour ça que j'ai du mal avec les hommes et que je ne sais en retenir aucun.⁸⁷

Tout ce qui remplit sa solitude c'est sa radio qu'elle allume quotidiennement, donc nous pouvons la considérer comme un objet compagnon :

Comme toujours dans mes grands moments de solitude, j'allume la radio et me laisse bercer par un refrain, une musique, un texte. Je sais que je ne devrais pas car ça nourrit mon insomnie, mais je n'ai rien trouvé de mieux pour meubler ces longues nuits sans fin.⁸⁸

En outre, cette jolie jeune femme n'a pas encore croisé le prince charmant. Alors, elle est jalouse des couples qu'elle rencontre dans la rue, cette jalousie a été transformée en envie de rencontrer quelqu'un et de composer avec lui un couple. A travers cela, l'écrivain nous jette entre la peur de l'abandon que Suzanne ressent depuis son enfance et l'envie de se socialiser :

⁸⁵ *La Reine Du Tango* p.34

⁸⁶ Ibid. p.26

⁸⁷ Ibid. p.27

⁸⁸ Ibid. p.76

A minuit, j'ai profité du départ de Jérémy pour m'en aller avec lui parce que je me sentais de trop et un peu jalouse de les voir, tous en couples, esquisser des projets d'avenir. Nous avons longé le quai de la Loire, côte à côte, dans le froid humide de la nuit. Au pont de Crimée, nous avons croisés une paire d'amoureux qui allaient blottis l'un contre l'autre. Machinalement, J'ai pris le bras de Jérémy et nous avons poursuivi vers le grand boulevard, chacun cloîtré dans son silence.⁸⁹

Enfin, nous pouvons dire que dans cette deuxième partie nous avons montré les enjeux traités par l'écrivain afin d'élaborer la thématique du tragique que nous avons étalé dans la mesure où nous avons travaillé sur le trauma et la mort qui sont mis en relief dans cette fiction.

⁸⁹Ibid. p17

II- La troisième partie: Le Rire Thérapeutique

II-Le rire thérapeutique :

Le rire comporte une thérapie psychologique et mentale à partir de laquelle l'être humain se sent heureux et joyeux. Cet état d'âme est considéré comme un remède pour une personne triste et angoissée que la conception de l'humour peut sauver. Cette conception s'est élargie depuis son utilisation dans la littérature anglaise des XVIIe et XVIIIe siècles.

Selon KANT⁹⁰ « *L'homme est un animal qui rit* », avec cette définition du rire, il met en lumière l'aspect anthropologique entre le sérieux et la raison où il dit que « *L'homme raisonnable rit le dernier, mais il rit le mieux* » donc il y'a toujours une raison pour rire, car rire sans raison c'est « *le rire sonore du fou* » que KANT mentionne.⁹¹

L'humour et le rire sont deux notions conjointes où le rire dépend du faire rire. Alors dans notre étude, nous allons démontrer ses significations philosophiques et révélons ses vertus esthétiques :

Il existe une importante littérature sur la question de l'humour, tant dans la tradition rhétorique que littéraire et stylistique, sans compter les écrits dans les domaines philosophique et psychologique .A passer en revue ces écrits, on est frappé par leur justesse, mais en même temps, en les confrontant, par les contradictions entre certaines définitions (particulièrement sur l'ironie), ou par leur flou au point de ne plus pouvoir déterminer ce qu'est l'humour.⁹²

D'après cette citation, nous allons comprendre que le rire et l'ironie sont intimement liés qu'on peut confondre entre les deux termes.

En philosophie le rire est la fin de la sagesse qu'assure le philosophe Philon d'Alexandrie⁹³. Alors il affirme que la fin de la sagesse est le début d'une vie correcte, ce qui fait que le rire ne signifie pas tout ce qui est comique et drôle, seulement, mais il signifie également le bonheur et la joie de vivre.

⁹⁰ Emmanuel Kant philosophe allemand et fondateur de l'idéalisme transcendantal.

⁹¹ Le Mouvement du rire chez Kant est un article inspiré de son ouvrage *Le rire, DIX HUITIEME SIECLE*, 2000, (https://www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_2000_num_32_1_2353).

⁹² Des catégories pour l'humour de Patrick CHRAUDEAU document Pdf..

⁹³ Philosophe juif. (<https://www.babelio.com/auteur/-Philon-dAlexandrie/256642>)

• Le Rire en Littérature :

Le rire est un état psychologique émotionnel, il désigne le plus souvent la gaieté. Ainsi, la personne est en bonne humeur. Il se base sur l'humour et la joie de vivre. Le rire narratif s'inscrit dans la structure narrative elle-même qui joue sur l'ambiguïté des personnages en employant l'ironie qui est un procédé ludique.

Le rire romanesque est apparu la première fois dans les œuvres de RABELAIS⁹⁴ et CERVANTES⁹⁵ qui ont contribué au développement du roman, en effet, *Gargantua*⁹⁶ et *Pantagruel*⁹⁷ font entendre un rire assourdissant, et avec l'évolution du roman le rire a pris une place primordiale dans la littérature précisément dans la narration.

Cependant l'humour littéraire est défini comme *«Une communication différée à intention esthétique, sémiotiquement complexe dont la particularité est engendrée chez le lecteur une forme très singulière du sourire.»*⁹⁸

D'après cette définition de l'humour littéraire, nous pouvons dire que cette façon particulière met en œuvre l'aspect de la stylistique dont l'enjeu de l'esthétique traité par le lecteur a interagit avec ce dernier.

⁹⁴ François Rabelais est un écrivain français humaniste de la Renaissance.(www.babelio.com/auteur/Francois-Rabelais/2223)

⁹⁵ Miguel de Cervantès est un romancier, poète et dramaturge espagnol.(www.babelio.com/auteur/Miguel-de-Cervantes/68853)

⁹⁶ Gargantua est un personnage mythique de la littérature française créé par François Rabelais du XVI siècle. (www.babelio.com/livres/Rabelais-Gargantua/12872).

⁹⁷ Titre du roman de Rabelais et personnage fils de Gargantua. (www.babelio.com/livres/Rabelais-Pantagruel/742296)

⁹⁸Humour et Littérature, Une première définition de l'humour littéraire.(www.fabula.org/acta/document6317.php)

II-1-Le risible de l'amour :

Le risible est un terme polysémique qui regroupe trois dimensions ; celles du rire, de l'humour et celle du comique :

Sourire, ricanement, gloussement ou fou rire autant de formes du rire, dont Rabelais, référence en matière d'humour, de grotesque, et de carnavalesque, nous dit qu'il est le : propre de l'homme.⁹⁹

Dans cette définition, Rabelais¹⁰⁰ met l'accent sur le point de convergence de cette thématique. D'après lui, on ne peut faire la différence entre le rire et le fou rire car ces derniers s'engendrent d'un seul moyen qui est l'humour autrement dit le comique.

Le risible de l'amour est le premier chapitre de la troisième partie de notre travail de recherche. Nous allons donc démontrer comment le rire et l'amour ont surmonté la tristesse et la solitude de Suzanne. Comme l'amour fait parfois souffrir il fait rire également. Nous pouvons dire que cela a permis d'engendrer des éclats de rire et une bonne humeur. D'ailleurs, le fait d'aimer une personne déjà c'est du bonheur.

Ce risible de l'amour a contribué dans le cadre psychologique de Suzanne qui lui a permis de passer d'un traumatisme à une vie pleine d'aventure et de joie.

Dans cette proximité, nous pouvons travailler sur le rire comme un intermédiaire entre l'amour et le bonheur dans la partie qui suit.

- **Une repentance grâce à l'amour:**

L'amour est un thème récurrent à l'étude, il occupe une place primordiale dans la littérature notamment dans le roman. C'est un sentiment d'affection ou d'attachement envers une personne qui nous remplit de joie et de bonheur. Nous pouvons définir cette relation comme le lien affectif que l'on peut porter à l'égard de quelqu'un et il trouve sa signification quand il est vécu ou partagé.

Dans notre roman, la première rencontre entre les deux amoureux Suzanne et Yan étaient extravagantes, comme s'ils tournaient dans un film de cinéma. Yan, un jeune franco-algérien gitan, de son vrai prénom Yanis surnommé ainsi par sa maîtresse de français :

⁹⁹ (Faire) rire. Formes, manifestations et fonctions du rire et du comique dans les sociétés des Suds (Montpellier), publié le 21 mars 2019 par Marc Escola, Université de Montpellier.

¹⁰⁰ François Rabelais, écrivain français humaniste de la Renaissance.

D'abord, son nom : Il ne s'appelle pas Yan mais Yanis. C'est sa professeur de français, une femme qui l'aurait aimé avoir pour mère qui lui a conseillé de changer Yanis pour Yan, le jour où il lui a annoncé qu'il arrêterait les études pour chercher du travail »¹⁰¹, « Yan ou Yanis, je ne sais plus comment l'appeler. Il préfère que je continue de l'appeler Yan en souvenirs de sa professeur de français, la seule personne qui ne l'ait jamais pris pour de la merde. »¹⁰²

L'écrivain met en lumière l'image des jeunes franco-algériens. De ce fait, nous allons comprendre que ce qui a poussé le jeune Yan à voler c'est son environnement qui a influencé son comportement ; le manque d'amour qu'il n'a pas trouvé au sein de sa famille, notamment sa mère qui ne le traite pas comme son fils :

Il est cinq heures du matin. Nous n'avons pas fait l'amour. Nous n'en avons pas envie après cette cavalcade. Ma peau contre sa peau suffit à mon bonheur. Et lui, est-il aussi bien que je le suis ?

Il ne répond pas. Ou plutôt il répond à côté. Il dit qu'il n'est pas doué pour les mots d'amour. Ça vient de son éducation. Il a été dressé à la dure, sans affection ni tendresse. Il dégoûtait sa mère à cause de sa gueule de gitan. Il dit, aussi, qu'elle n'a pas dû le toucher plus de trois fois quand il était enfant. Il ne sait plus si elle a la peau douce ou pas, mais il l'aime quand même : il n'a qu'elle. Lorsqu'il retourne la voir Cité des Poètes et qu'il veut l'embrasser, elle le repousse et préfère de lui serrer la main. Il ne lui en veut plus. Avec le temps, il a fini par prendre ça comme un jeu. C'est comme ça.¹⁰³

Dans ces deux extraits, TADJER démontre l'image de la société algérienne en France. Ainsi les difficultés que le jeune franco-algérien affronte dans ce pays, passant de la maltraitance de la petite famille jusqu'à sa socialisation dans la rue montre le vécu de cette catégorie de gens et le risque de devenir voyous.

Cependant, le tragique et le malheur vécus par Suzanne, la vie dure et le manque d'affection sentis par Yan leur ont permis de composer un joli couple. Donc nous pouvons dire que les enjeux sociaux et psychologiques de ces deux personnages ont contribué à leurs retrouvailles. Alors, leur histoire a commencé au rez-de-chaussée de l'immeuble où Yan s'est enfui des flics :

¹⁰¹ *La Reine du Tango* p.137

¹⁰² Ibid. p.138

¹⁰³ Ibid. p.137

Au rez-de-chaussée, une sirène d'alarme se déclenche. Tout va très vite, c'est comme dans un film accéléré. Un jeune homme sort en trombe de la cage d'escalier, me bouscule, me perds l'équilibre, m'agrippe à la manche de son blouson de cuir brun. Il pose sa main sur la mienne pour me retenir. Il est grand solide il a la peau cuivrée et des yeux jaunes. Des yeux jaunes comme je n'en ai jamais vu. Je lâche prise. Il détale. Sur le trottoir, il se retourne le temps d'un sourire, puis se fond dans la foule bigarrée de la rue Stephenson. Le gardien apparaît haletant, une matraque à la main. Il maudit la racaille qui ternit le quartier et me demande si je serais capable de décrire le voyou qui vient de lui échapper. Un beau mec, voilà ce que je lui réponds.¹⁰⁴

Donc, selon l'écrivain, on peut parler d'amour sans forcer le destin, interroger la force des sentiments et laisser le temps faire les choses.

Notre romancier met en lumière une représentation d'une vision révélatrice portée par les deux personnages Suzanne et Yan. Cette représentation demeure du fait que l'écrivain fait appel au destin pour l'intégrer dans la fiction de ce récit, c'est-à-dire, la rencontre de Yan et Suzanne était juste par coïncidence:

Lui, c'est Yan. Yan, avec un seul N, parce qu'il n'est pas breton. Il est juste croisé porte et fenêtre Moitié gitan, moitié arabe. J'aimerais le garder avec moi jusqu'au petit matin mais j'ai un mauvais vertige, le champagne a fait Strike sur mes neurones Je lui demande de me laisser seule avant que je ne le bombarde d'une salve de rot. Il se rhabille, murmure qu'il aimerait qu'on se revoie parce que je suis son genre de gonzesse. Il se reprend. je suis son genre, tout simplement. Il m'embrasse dans le cou, remonte la couette sur moi, referme la porte derrière lui. Mes paupières se ferment lentement.[...] Sur la table de la cuisine, il y a un morceau de papier journal roulé en boule. Je le défroisse, découvre une petite bague en or sertie d'un rubis et un numéro de téléphone accompagnée de ces quelques mots : Pour cette nuit magnifique. Rappelle-moi. »¹⁰⁵

En outre, l'écrivain montre l'attirance physique que porte Suzanne envers Yan à travers les procédés descriptifs mis en texte. De ce fait, nous allons comprendre que Suzanne est tombée sous son charme du premier regard. Il montre également le commencement de la relation de ces deux personnages :

¹⁰⁴ Ibid. p.31

¹⁰⁵ Ibid. p.59

Je suis assise en tailleur sur mon lit, j'éteins la lumière, je continue de boire de longues gorgées dans le noir absolu, et je sursaute en entendant la sonnette de la porte d'entrée. On insiste, forcément. Je me traîne jusqu'à la porte, colle mon œil au judas. Non, je ne rêve pas, c'est lui. J'ouvre, il parle vite, ne finit pas ses phrases. Il y a trois flics dans la cage d'escalier. Je le laisse entrer et referme ma porte derrière lui. L'alcool m'a désinhibée, je me sens légère, je le désire tout de suite. J'effleure sa nuque du bout de mes ongles. Il ne peut plus m'échapper. Soudain, ça gargouille dans mon ventre. Il me remonte un gros rot que j'essaie d'étouffer en bloquant ma respiration. En vain. Et, c'est comme un bruit de chiotte qu'on débouche qui sort de ma bouche. Il a une moue de dégoût s'évente de ma main en reculant jusqu'à la fenêtre. J'ai honte. Je voudrais me cacher sous le lit, me déguiser en courant d'air. Nullissime. Je suis nullissime.¹⁰⁶

Nous pouvons dire que cette scène est donc partagée entre le drôle et la honte. Le geste de Suzanne dû à son ivresse met le lecteur devant une scène fictionnelle empreinte d'ironie. L'impact de l'amour dans cet extrait est un véritable jeu de séduction où l'instant romantique devient un moment sarcastique.

Akli TADJER essaie de sortir de l'ordinaire, où il rajoute une scène policière pour casser les événements de ce récit. Donc, nous pouvons dire, que le lecteur ne peut s'ennuyer au fil de la lecture. Alors, le romancier intègre la complicité de ces personnages afin de démontrer l'aspect préliminaire de leur confusion :

On sonne de nouveau. Il file sur la pointe des pieds, se cacher dans ma chambre. J'ouvre. Deux flics en tenue s'excusent de déranger à une heure aussi tardive mais....Je me frotte les yeux en feignant de bâiller. Mais quoi ? Rien. Ils veulent savoir si je n'ai rien remarqué d'anormal. Je fais non de la tête. Ils partent à reculons, je referme ma porte. Il sort de ma chambre. Avant qu'il ne me remercie une fois de plus, je pose mon index sur sa bouche. Il me serre dans ses bras, m'embrasse langoureusement. Je réponds avec la même douceur, puis il me déshabille, ses gestes sont délicats et sûrs, presque féminins. Il me porte dans ma chambre. C'est moi qui le déshabille, maintenant. Je m'offre à lui, et il me fait l'amour comme ça ne m'est pas arrivé depuis longtemps. Puis, c'est le silence de deux corps épuisés de s'être tant donnés, je suis si bien près de cet homme dont je ne sais rien, que je voudrais prolonger ce silence jusqu'à l'infini.¹⁰⁷

¹⁰⁶ Ibid. p.57

¹⁰⁷ Ibid. p.58

Par ailleurs, leurs rencontres continuent tant qu'ils ont de multiples raisons, ces dernières sont faites pour qu'ils se voient où ils les ont mis comme excuses après avoir pu se contacter :

Sur le coup de midi je me suis décidée à répondre au message de Yan. Je lui ai proposé que l'on se retrouve dans mon quartier. L'heure ? Je voyais ça enfin de journée, entre chien et loup. J'ai d'abord pensé à l'inviter prendre un verre chez moi, mais je me suis ravisée. Je ne voulais pas qu'il s'imaginer que j'allais, comme la dernière fois lui tombée dessus telle une vorace qui saute sur tout ce qui bouge. De SMS en SMS, nous sommes convenus de nous retrouver à dix-neuf heures, au Lux Bar.¹⁰⁸

En effet, l'écrivain utilise la stylistique pour renforcer son écriture en faisant appel à l'esthétique. Cette dernière nous a permis de traiter le physique de Suzanne afin de retranscrire et donner une image de la femme parisienne à travers son élégance :

Je stoppe net devant le miroir de la vitrine d'Yves Rocher, et je me détaille une dernière fois. Les cheveux : sept sur dix. Ils sont trop longs. Il va falloir que je passe chez le coiffeur pour corriger tout ça. Le maquillage discrète le trait de khôl pour rappeler l'Orient, c'est parfait : huit. Mon corsage bleu à petites fleurs jaune pastel, quatre. Il ne met en valeur ni ma poitrine ni ma taille et en reculant de trois pas, les petites fleurs ressemblent à des taches d'eau de javel. Le petit blouson en cuir noir avec de rivet aux poignets, c'est un clin d'œil à son côté loubard, je suis fan : huit. Mon jean moule mes formes aux bons endroits : même note. Les tennis : quatre. Elles me tassent et me renvoient, sans pitié, à mon petit mère soixante. Mon sac en coton écru à bandoulière de chez Ecomania que j'ai rempli de tout mon bazar : là encore, je suis en dessous de la moyenne.¹⁰⁹

En revanche, Akli TADJER joue sur la performance de son écriture où il se base sur la description en intégrant la langue anglaise pour nous montrer le bien être du personnage principal. À travers cela, nous pouvons dire que le pathos a eu un impact dans cette description qui nous démontre l'attirance entre ces deux personnages :

Après trois gorgées, l'alcool lui monte à la tête, lui délie la langue, et plus rien ne l'arrête. Il me répète que je suis son style-avec l'accent british, please-et il apprécie ma façon de m'habiller. Le jean, les tennis, le chemisier bleu à

¹⁰⁸ Ibid. p81

¹⁰⁹ Ibid. p82

petites fleurs jaunes, même mon sac en coton écru et mon cuir noir à rivets qu'il juge ringard, tout lui convient.¹¹⁰

En effet, le romancier évoque la question des crises de ruptures et de réconciliations. Ces dernières se lient étroitement aux sentiments forts envers les proches tels que la passion, l'amour et l'amitié que les deux personnages Yan et Suzanne ont vécu :

Comme je lui fais remarquer que Lucas l'héberge pour me rendre service, et qu'il se fiche pas mal de son argent sale, il voit rouge. Il me prend par les épaules, me secoue, et me dit d'un ton d'orgueil, qu'il n'a jamais été un homme à charge et que ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer. Mon sang ne fait qu'un tour je le repousse et lui réponds que je tiens à lui mais pas au point de finir au mieux visiteuse de prison, au pire complice de ses mauvais coups. Le ton monte encore. « Moi, je t'accepte telle que tu es, il faut que tu m'acceptes tel que je suis. Je ne conçois pas notre histoire autrement. Tu dois la considérer tout pareil ou ce n'est pas de l'amour, c'est de l'aliénation. Et je ne suis pas partant pour ce genre d'aventure. » Je lui réplique qu'il n'est qu'un guapo qui ne vaut guère mieux qu'un âne qui a la chiasse. Il hurle : « Va te faire aimer par un fonctionnaire. Un flic tiens, tu as le profil ! » Puis il prend sa veste et s'en va.¹¹¹

Alors, selon l'écrivain la repentance de Yan a été effectuée par sa condamnation où il a été emprisonné. Cette condamnation représente l'enfermement, le châtiment et la punition, ce qui lui a permis de prendre des sanctions positives. Alors, grâce à l'amour qu'il porte envers Suzanne, il sacrifie pour susciter une nouvelle page avec elle :

Yan a été condamné à six mois de prison fermé dont trois avec sursis. Le président voulait lui donner une dernière chance de s'en sortir. C'est Gilbert qui me l'a annoncé au téléphone le lendemain du verdict.¹¹²

A cause de cet amour qui est entre deux êtres totalement différents culturellement, nous pouvons dire que l'identité culturelle est un terme d'appartenance ethnique et culturel où la question identitaire est posée. Cette notion anthropologique met en œuvre les éléments culturels qui se diffèrent de l'interculturalité.

¹¹⁰ Ibid. p84

¹¹¹ Ibid. p154

¹¹² Ibid. p233

En effet, le romancier relate la relation de ces deux personnages, allant du désir passionné et de l'amour romantique à la tendre proximité de l'amour platonique. Cet amour a grandi, Yan invite Suzanne pour la faire connaître à sa famille lors des fiançailles de son cousin Tarik au Rimbaud, alors elle profite de ces agréables moments en faisant connaissance avec sa famille et en découvrant sa culture ce qu'on appelle l'interculturalité :

Yan fait les présentations.
Mohamed.Karima.Keita.Cindy.Fatima.Kevin.Monica.EncoreMohamed.Presc
illa.Abel.Un autre Keita. Pierre, le patron, un Français pure souche, fait
tache de lait dans cette assemblée colorée.¹¹³

De ce fait, le lecteur va connaître les origines de ces personnages tel que Mohamed qui est un prénom arabo-musulman, Fatima aussi, Keita et Abdel qui sont des prénoms africains, Cindy, Kevin ; Monica, Prescilla et Pierre se sont des prénoms européens plus précisément français.

D'après ces prénoms, le lecteur peut faire une identification des différentes cultures et nationalités dans le cadre textuel et de mettre en lumière l'identité culturelle de ces personnages ainsi que l'identité de Yan et Suzanne. Cela, met face à un monde multiculturel :

Nous arrivons devant les fiancés. Tarik, le cousin, me serre la main .Valérie que j'imaginais blanche, comme moi à cause de son prénom sans doute, est une superbe Noire. Elle fait penser à Noémie Campbell à ses débuts, alors que Tarik est typé méditerranéen, plutôt ordinaire. Il pourrait tenir une gargote à kebab que ça ne surprendrait personne.¹¹⁴

L'interculturalité est une thématique très récurrente dans la littérature, elle désigne les différentes cultures interprétées par les personnages dans le roman.

En dépit de la différence de cultures entre Suzanne et Yan. La narratrice n'hésite pas à nous faire part de son amour passionné et d'admiration envers Yan :

Le serveur nous offre deux nouvelles coupes de champagne. Nous trinquons les yeux dans les yeux, cette fois. Son sourire, c'est mon soleil de minuit. Les bulles de champagne pétillent dans ma tête. Je veux un slow. N'importe lequel même Chimène Badi et son inoxydable *Entre nous*, je serai preneuse. Je veux qu'il me serre dans ses bras, sentir son cœur cogner contre ma

¹¹³ Ibid. p.131

¹¹⁴ Ibid. p132

poitrine, je veux poser ma tête sur son épaule, et qu'à la dernière note de musique, il m'embrasse. Intensément. Infiniment.¹¹⁵

En outre, l'auteur évoque la réciprocité des sentiments de Yan envers Suzanne. Il relate les stéréotypes que la société algérienne assimile envers les étrangers. Alors, il démontre le comportement raciste de la maman. Ainsi, il a décrit son physique par le biais de son habillement dans le but d'indiquer son origine :

Nous continuons de sinuer parmi les invités. Nous voici dans un recoin à l'écart du vacarme. Entourée de deux grosses dondons arabes vêtues de robes à fleurs dorées, il y'a sa mère, une femme chétive, au teint brun, avec deux petits yeux bleus perçants. Yan me présente. Elle m'ignore et poursuit sa conversation avec ses voisines.¹¹⁶

Cependant, ce mélange culturel peut désigner non seulement les nationalités, mais il peut désigner une certaine culture, tradition et coutume : « *Nous commandons du couscous aux fèves et du vin de Tlemcen qui rend heureux, selon le patron.* »¹¹⁷

Nous remarquons aussi que la culture argentine est omniprésente dans notre roman à travers le tango qui nous fait voyager dans ce pays, et la langue argentine, par le biais de la chanson *Mi Solo Refugio* :

Viajé en mil paises

Me gustaron mil corazones.

Conoci mil felicidades

Sufri de mil dolores.

Pero mi solo amor

Mi solo refugio.

Te es Argentina.

A mon tour, je chante en français :

J'ai voyagé dans mille pays

J'ai aimé mille cœurs.

J'ai connu mille bonheurs

¹¹⁵Ibid. p133

¹¹⁶ Ibid. p132

¹¹⁷Ibid. p92

J'ai souffert de mille douleurs.

Mais mon seul amour

Mon seul refuge.

*C'est toi, Argentina.*¹¹⁸

L'auteur a employé l'intertextualité comme un appuie qui démontre le métissage culturel lu dans le roman : « *J'ai choisi El Cigala, un chanteur gitan qui a su marier avec insolence les grands classiques du tango argentin avec les rythmes du chant andalou.* »¹¹⁹

Nous avons dans les passages que nous avons cité, un mélange culturel entre le français, l'argentin, le gitan et l'andalou qui sont des cultures complètement différentes, mais qui renvoient aux cultures existantes autour du bassin Méditerranéen.

De ce fait, nous pouvons dire que l'aboutissement de cette analyse nous a menés à une nouvelle réflexion qu'on va développer par la suite, celle du tango comme élément de résilience.

¹¹⁸ Ibid. p65/66

¹¹⁹ Ibid. p90

III-2-La représentation du tango comme un processus de résilience :

Dans ce deuxième point, nous allons donc définir le tango comme une danse en nous basant sur son histoire.

Le tango est une danse d'origine argentine, et qui se pratique en couple, deux partenaires qui danse d'un rythme lent. Cette danse est apparue pendant le dernier quart du XIX^e siècle dans les faubourgs de Buenos Aires (Argentine) et de Montevideo(Uruguay).

Akli TADJER publie ce roman et le considère comme un roman de la maturité. Ce conte incontestable ponctué par un brin d'humour qui attribue une note légère à la narration où Suzanne essaie d'oublier son chagrin et son trauma à travers le tango, octroie la résilience au traumatisme des personnages.

Selon Boris CYRULNIK¹²⁰ la résilience est les blessures de l'âme qui transforme la souffrance en une rage de vivre, ainsi, il définit la résilience psychique :

A l'origine, le terme résilience est utilisé en physique pour caractériser la résistance au choc d'un métal. Boris Cyrulnik, rappelle aussi que quand« Un agronome parlait de la résilience d'un sol, il voulait dire qu'une terre, après un incendie ou une inondation était apte à redonner vie à une autre flore [...].¹²¹

D'après cette définition de la résilience, Cyrulnik fait appel aux autres disciplines telles que la physique. Il nous donne des illustrations, afin de bien comprendre ce que veut dire ce terme. Alors, il affirme qu'en physique le terme résilience est le synonyme de la résistance, alors qu'en littérature la résilience est l'antonyme de trauma. C'est le fait de surmonter tous les obstacles et les difficultés de la vie.

Selon certains psychologues« *la résilience est définie par le maintien d'un processus de développement malgré des conditions difficiles.* »¹²², donc nous pouvons dire que la définition de la résilience ici c'est quelque chose de dynamique et non pas la simple résistance au choc car la résilience s'oppose à la résistance. La notion de la résilience combine deux composantes, celle de la souffrance et celle d'une transformation de statut, c'est-à-dire de victime à acteur.

¹²⁰ Neurologue psychiatre psychanalyste et ethnologue français.

¹²¹ *L'écriture de la résilience dans l'œuvre de Venus Khoury-Ghata, Résilience psychique.* Université de Beyrouth, article publié le 23 juillet 2018.

¹²² Ibid.

Cela nous confirme que le processus de la résilience est omniscient dans notre roman; où Suzanne est passée de l'emprisonnement du passé à s'en libérer. Donc, elle a réagi sur le milieu qu'il l'a fait souffrir. Après l'épreuve de la mort de sa mère et le rituel du deuil, elle reste elle-même, malgré l'absence du soutien familial.

De prime abord, l'écrivain fait voyager le lecteur dans le monde du tango à travers le champ lexical de cette danse. Il met en évidence l'atmosphère où se trouve Suzanne- comme nous l'avions cité plus haut-entre le passé et le présent :

C'est vrai que sur les écrans blancs de mes chambres d'hôtel j'ai rêvé, les yeux grands ouverts, d'entrer dans la lumière du Grand Rex au bras des plus beaux tangueros. J'ai rêvé des vivats des aficionados. J'ai rêvé d'être sacrée Reine du tango, moi aussi. Mais dès que je voyais ma mère danser, elle demeurait l'inaccessible étoile. Mon rêve de gloire n'était, alors, plus qu'un cauchemar d'enfant.¹²³

En effet, TADJER essaie de prouver que le tango est un remède pour Suzanne. Le fait qu'elle passe son temps au Centre Barbara où elle enseigne le tango. Alors, il met en évidence l'aspect psychologique du personnage principal entre le passé et le présent en employant sa transposition d'un cauchemar d'enfance à un rêve :

Tous acquiescent, certains fermement, d'autres mollement, d'autres d'un simple battement de paupières. Avant qu'ils entrent en piste, je rappelle que le tango est la danse de la passion, et que je veux voir briller dans leurs yeux l'étincelle, la flamme et le grand incendie. Elsa et Pierre sont les premiers à essayer mais ils cafouillent aussitôt. Elle n'est pas dans l'axe du couple. Normal, Pierre lui fait porter tout le poids de son corps. Je rectifie leur position. Sophie, la timide du groupe, et Jean son homme, un colosse solide comme une baraque à frites, s'en sortent mieux. Benoit tenace Anne qui blêmie, flageole, et fini par perdre le peu de confiance qu'elle a en elle. Pour les autres, c'est un festival de fous rires mal réprimés ou de genoux qui se cognent.¹²⁴

En outre, d'après l'écrivain, la résilience se représente à travers la demande de Nina à Suzanne de prendre sa place, mais cette dernière finie par refuser car elle a peur de la décevoir, et à cause de son complexe d'infériorité dû à son traumatisme et à l'idéale image

¹²³ *La Reine Du Tango* p.171

¹²⁴ Ibid. p13

de la Reine du Tango. Donc, nous pouvons dire qu'Akli TADJER met l'accent sur le complexe qu'a eu Suzanne en démontrant la déception de cette dernière :

[...]Elle opine en souriant. Elle est prête à nous coacher. Il n'est pas trop tard pour participer au Mondial. Une dernière épreuve de qualification doit se dérouler en février, au Café de la Danse, une salle de spectacle, près de la Bastille. Je refuse. Mon cours au Centre Barbara et ma soirée au Maquereau Nostalgique suffisent amplement à mon bonheur de danseuse de tango. Lebeau sourire de Nina se mue en un vilain rictus-elle culpabilise de laisser tomber Théo ; il s'est tant investi pour le Mondial. C'est toujours non. Je lui suggère de lui trouver une autre partenaire. Il ne manque pas de bonnes danseuses au Maquereau Nostalgique. [...] Aucune ne trouve grâce à ses yeux. Trop ceci .Trop cela. Pimbêche. Malgracieuse. Trop grande. Trop petite. Trop jeune. Trop vieillotte. Pas du niveau concours. Pas assez d'élégance. Non vraiment, elle ne voit personne d'autre que moi pour faire l'affaire.¹²⁵

Or, la résilience traitée dans ce roman se représente également à travers la symbolique qui est désormais constituée par le rêve de la Reine du tango. Ceci pourrait réaliser que la particularité de cette théorie se projette dans le fait que Suzanne a pu surmonter son complexe envers le tango et envers sa mère :

Diego tousse, il peine à respirer. Fatou se fâche et menace d'arrêter l'enregistrement s'il ne fait pas une pause. Diego ne veut pas. Je colle le dictaphone à mon oreille et il me murmure : "Ta mère avait un rêve .Te voir un jour danser au Grand Rex. Ça aussi, je l'avais gardé secret, je ne voulais pas que tu vives la vie de ta mère. Pour être Reine du tango, il faut un mental à toute épreuve, de l'abnégation, et beaucoup de talent. Tout ça n'est rien, si tu n'as pas l'envie d'être la plus grande des plus grandes danseuses. Ta mère avait cette ambition et ce besoin vital de toujours briller plus haut que les autres. Toi, ma petite Suzanne, je sais ton talent, je sais ta volonté, et je t'ai vue souvent plus solide et courageuse que moi dans l'épreuve. Mais l'ambition ça ne s'achèteras. C'est peut-être pour ça que j'ai gardé le rêve de ta mère caché au fond de moi. Je voulais que tu sois libre de choisir ta vie comme tu l'entends. Je ne voulais pas que tu portes son rêve toute ta vie."¹²⁶

En effet, Akli TADJER accentue la mise en scène de cet extrait ou ce qu'on appelle « le dénouement ».Le fait que Suzanne ait découvert la vérité et qu'elle partage le même rêve

¹²⁵ Ibid. p.118

¹²⁶ Ibid. p166/167

que sa mère, c'est ainsi qu'elle se résilie et accepte la proposition de son amie Nina qui lui a suggéré de prendre la relève de sa mère en héritant l'étincelle, la flamme et le grand feu de cette danse. C'est grâce à cette proposition qu'elle a pu enfin se libérer de son complexe : « *Je poursuis : 'J'ai besoin de toi, Nina. Je veux tenter les dernières qualifications pour le Mondial'* ».¹²⁷

Ensuite, il met en évidence la détermination de ce personnage, le fait de défier le monde pour réaliser son rêve en passant un concours au Café de la Danse. Ce défi se montre lorsque Suzanne demande à Yan de devenir son partenaire, et c'est pareil pour Yan qui n'a jamais pratiqué le tango. Cette danse est donc devenue la raison de leur résiliente union. Et a permis à Suzanne de surmonter son complexe envers la légende de La Reine Du Tango :

On frappe à la porte. Yan ouvre .Lucas entre accompagner de Richard, l'organisateur. Mes voisins se sont levés spontanément et lui serrent la main en lui donnant du monsieur Richard. Il reconnaît les plus jeunes, les appelle par leurs prénoms : Stéphanie et Fabien .Puis il fixe son regard sur moi. [...].Ma mère adorait cet acteur. Parfois, les après-midi de pluie à l'hôtel, quand je n'avais pas envie qu'elle m'apprenne de nouveaux pas de danse, elle louait ses films et m'infligeait ses rôles de flics ou de voyous. Elle l'aimait parce qu'elle l'avait rencontré- où, je ne m'en souviens plus-et trouvait que c'était un homme, un vrai, à la ville comme à l'écran. Lucas me présente. Il a l'air ému. Sincèrement. Il me regarde de plus près, se tourne vers Lucas :il ne lui a pas menti. Je suis bien la réplique de ma mère. Il sort son portable, me demande la permission de prendre un selfie avec lui. Je permets. Je souris. Il sourit. Il prend la photo, puis il dit avant de sortir que je lui rappelle ses tendres années. »¹²⁸

Nous remarquons dans cet extrait que Suzanne reste toujours emprisonnée dans le passé où le monde du tango lui rappelle de bons souvenirs avec sa mère. Tandis que la ressemblance flagrante entre elle et sa mère lui fait plaisir, elle a l'impression que les portes de la réussite s'ouvrent pour elle, et l'encourage à se donner à fond dans ce concours.

Le tango comporte des différents aspects tels que le chant, la musique, et la danse. Ces trois dimensions mettent en évidence l'impact positif de cette danse sur Suzanne et Yan.

¹²⁷ Ibid. p172

¹²⁸Ibid. p216

Ces deux derniers cherchent l'équilibre et traquent la réussite ce qui a rendu leur couple plus épuisable.

Alors, après avoir effectué cette analyse sur l'apport de l'amour sur les personnages, nous allons donc nous passer à une autre réflexion, celle de l'amitié, qui va enrichir et détailler de plus en plus notre thème de recherche.

III-3-L'amitié, remède à tous les maux :

L'amitié est un lien fort qui relie entre deux ou plusieurs personnes. Selon le dictionnaire LAROUSSE ; elle est définie comme « Sentiment d'affection entre deux personnes ; attachement, sympathie qu'une personne témoigne à une autre : Etre lié d'amitié avec quelqu'un. »

Cette thématique concerne l'esprit que le corps car elle est considérée comme remède c'est-à-dire quand n'est pas bien on peut décharger de l'énergie négative en discutant avec son ami. L'amitié évoque de bons moments comme des mauvais selon les circonstances de la vie.

Selon Simone Weil¹²⁹ :

Il y'a deux formes de l'amitié, la rencontre et la séparation. Elles sont indissolubles. Elles enferment le même bien, le bien unique [..]Enfermant le même bien, elles sont également bonnes ; les amants, les amis ont deux désirs, l'un de s'aimer tant qu'ils entrent l'un dans l'autre et ne fasse qu'un seul, l'autre de s'aimer tant qu'ayant entre eux la moitié du globe terrestre leur union n'ont souffre aucune diminution.¹³⁰

Dans cette citation, Weil nous démontre que l'amitié est liée à la séparation. Ainsi, elle explique qu'une relation amicale pourrait devenir une relation amoureuse notamment quand il s'agit d'un homme et d'une femme. Mais, dans notre roman, le thème de l'amitié comporte une place primordiale dans la construction du récit, cela permet au lecteur de mettre en évidence cette relation rationnelle et humaine que nous allons traiter dans la partie qui suit.

¹²⁹ Simone Adolphine Weil est une philosophe française.(<https://www.babelio.com/auteur/Simone-Weil/28401>)

¹³⁰ Revue *Alkemie* ; *L'Amitié*, Université de Lausanne,15mai 2018.(https://www.fabula.org/actualites/revue-alkemie-n-23-l-amitie_85110.php)

3-1-L'étude du thème de l'amitié :

- **Amitié plus que parfaite, entre Suzanne et Nina :**

Après avoir établi des liens amicaux avec ses élèves du Centre Barbara, Suzanne se guérit de la solitude de laquelle elle souffrait. Cette dimension met en œuvre la spécificité de l'amitié qu'elle a construit un lien fort et une relation solide avec son ami Nina où elle commence par sa description physique :

Moi c'est Nina que je préfère. Elle est l'élégance, la séduction, la grâce, et son port de tête lui donne des airs de princesses de conte de fées. Lorsqu'elle danse, ses enchainements sont si fluides, qu'elle devint complice du sol, de la musique, et son corps se fond dans celui de son partenaire. On croirait que le tango a été créé pour elle. Pourtant, elle est l'opposé du cliché de la tanguera. Elle est blonde, pulpeuse, quoique élancée, des pommettes hautes comme celles d'une Asiatique, et des yeux clairs qui virent au vert selon l'inclinaison de la lumière. Quand on ne la connaît pas, on la prend pour une esthéticienne, alors qu'elle dirige le service juridique d'un groupe d'import-export avec l'Afrique.¹³¹

Nous constatons que dans cet extrait, Suzanne exprime son estime et son admiration pour Nina où elle dit « *On la prend pour esthéticienne* » en faisant allusion à sa beauté extérieure.

Ainsi, cette dimension se penche sur l'aspect de l'éthique où les amis se trouvent aux moments difficiles telle que Nina a trouvé Suzanne. Donc, nous pouvons dire que l'amitié est une thématique de prédilection, propre à la résilience du tragique du personnage principal :

Réception d'un SMS. C'est Nina : Urgent, besoin de toi. Maquereau ce soi ?
Je lui retourne : Chez moi, plutôt. Vingt-deux heures. Elle me renvoie un smiley, et un OK. ¹³²

Ce thème classique se considère comme un thème phare en littérature, il suscite l'intérêt de beaucoup d'auteurs puisqu'il aborde la question de l'autre et sa sociabilité. Il nous a aidés parfaitement à concrétiser le tissage d'une intrigue qui se déroule entre les personnages et le dressage de leur psychologie en étudiant la variation de leurs relations entretenues entre eux.

¹³¹La Reine Du Tango p44

¹³² Ibid. p69

Egalement, l'amitié est un sentiment de fidélité, de sincérité réciproque qui se crée entre deux amis à travers le lien de l'amour qui les unie. Cela permet de détecter les malheurs de l'autre, autrement dit, l'impact psychologique de son ami :

Nous sommes assises chacune à un coin du canapé. Nina est livide amorphe, le menton posé sur ses genoux repliés. J'ai un plaid sur mes jambes, une tasse de thé chaud à la main, et je l'écoute parler d'une voix atone entrecoupée de soupirs, pareils à de petits sanglots. Hier, elle a fait le test de grossesse : il est positif.¹³³

L'écrivain exprime l'état psychologique du personnage de Nina qui est le sentiment du regret, de la tristesse et de la mélancolie :

Mamadou dans tout ça ? Comment lui annoncer qu'elle est enceinte alors que rien ne va entre eux. Elle se dit aussi qu'elle réfléchit trop, et que si elle mène cette grossesse à son terme, elle n'aura pas de choix que d'être une bonne mère, d'autant qu'elle a un bel appartement et une belle situation. Oui, tout compte fait, elle veut bien le garder, de préférence sans Mamadou. Elle rétropédale, aussitôt. Elle ne veut plus car ce serait renoncer au Mundial. Et ça, elle ne le conçoit pas. Ça fait des années qu'elle rêve de fouler le parquet du Grand Rex, et des mois qu'elle s'acharne à répéter ses enchainements avec Théo pour être au top le jour J.¹³⁴

En effet, les troubles sentimentaux que le personnage de Nina a subi lui fait sentir mal à l'aise, perturbée, et acharnée lorsque son rêve est détruit à la suite de sa irascible grossesse : « *Nina n'a dormi qu'une paire d'heures et elle est partie en claquant la porte derrière elle.* »¹³⁵

« *Nina et Théo avaient des rêves de gloire : Buenos-Aires, le Grand Rex, un orchestre de cent bandonéons, et une foule d'aficionados qui viendraient les acclamer.* »¹³⁶

Cette relation amicale se base sur la réciprocité des sentiments, telle que la confraternité sur lesquelles ces deux êtres féminins ont retracé leur parcours de vie où Nina a accompagné Suzanne dans presque toutes les épreuves de sa vie comme elle a partagé ses douleurs.

¹³³ Ibid. p75

¹³⁴ Ibid. p75

¹³⁵ Ibid. p76

¹³⁶ Ibid. p91

Ainsi, l'amitié entre Suzanne et Nina n'est pas à considérer comme une amitié superficielle. Le romancier projette une vision réelle par le biais de ce récit en évoquant les meilleurs et les mauvais moments que peuvent vivre deux amies.

- **Une union fusionnelle, entre Suzanne et Jeremy :**

Jérémy, ce personnage joue le rôle d'un jeune étudiant homosexuel. Akli TADJER met en lumière les droits de cette catégorie de gens à travers ce personnage tandis qu'il nous présente les difficultés et les problèmes qu'elle peut rencontrer.

En dépit de sa différence, il a pu s'intégrer au Centre Barbara pour apprendre le tango. Son intégration a mis beaucoup de temps, car sa timidité l'empêche de se socialiser :

Le seul à n'avoir jamais cherché de partenaire est Jérémy, un étudiant grand, mince-trop pour quelqu'un de sa taille, aux cheveux roux tombant sur les épaules, vêtu façon Dandy. Il se tient toujours à distance du groupe, si bien que c'est souvent moi qui le faisais danser. ¹³⁷

Alors, le rôle de ce personnage en ses débuts c'était l'élève de Suzanne. Cette dernière lui enseigne le tango et essaie de le mettre à l'aise, car sa différence apparaît à travers son comportement où il s'isole de tout le monde. L'enjeu majeur autour de cette thématique se peut qu'il soit mièvre entre ces deux personnages:

Je réclame le silence, et je désigne du doigt Jérémy qui s'exerce seul face à un miroir. Il n'aime pas que je le prenne pour partenaire. Il peur d'être ridicule, mais il sait que refuser de participer à la démonstration serait plus ridicule encore. Alors, il s'avance en trainant les pieds, aussi résigné qu'un condamné. Je glisse le CD dans le lecteur de la chaîne hifi, et j'appuie sur la touche On. Dès les premières notes de musiques, je l'enlace contre moi. Ses côtes se compriment, ce sont mes seins contre son torse tout en os qui le mettent mal à l'aise ; je le sens. Il crispe ses doigts frêles autour de ma taille, détache son corps du mien, et détourne la tête pour ne pas croiser mon regard. Je le ramène à moi, et je murmure à son oreille : « Cool, Jérémy. Laisse-toi faire. Je m'occupe de tout. »Après quelques ratés il s'abandonne enfin, je le guide comme un enfant, il est dans mes pas. Nous sommes synchro. ¹³⁸

Un beau jeune homme qui attire les filles par sa beauté dissimule sa différence de tout le monde alors que le malaise qu'il ressent lui a obligé de reconnaître son homosexualité à Suzanne :

¹³⁷Ibid. p12

¹³⁸ Ibid. p13/14

Nous avons longé le quai de la Loire, côte à côte, dans le froid humide de la nuit. Au pont de Crimée, nous avons croisé une paire d'amoureux qui allaient blottis l'un contre l'autre. Machinalement, j'ai pris le bras de Jeremy et nous avons poursuivi vers le grand boulevard, chacun cloîtré dans son silence. À l'écluse Saint-Martin, il s'est arrêté, a chassé du pouce une mèche de cheveux qui barrait son front, et il m'a dit d'un ton grave qu'il m'aimait bien mais qu'il n'aimait pas les filles. J'ai répondu que je l'avais deviné depuis sa première heure de cours. Il a relevé le col de son imperméable, m'a fait deux petites bises et l'on s'est séparé comme deux étrangers.¹³⁹

De cette manière, il affirme son amitié par le biais de sa confiance car on ne peut pas se confier à n'importe qui.

Et lui, Jeremy, a-t-il quelqu'un dans sa vie ?

Il dit qu'il n'en a plus, enfin qu'il ne sait plus. Il a pris ses distances avec son homme. C'est tout récent, une semaine, et depuis il fait vivre l'enfer. Il le harcèle au téléphone, le bombarde de SMS, et lui fait porter des fleurs à sa résidence d'étudiant.¹⁴⁰

Dans cet extrait, l'écrivain traite les possibilités que certains jeunes homosexuels peuvent subir, il nous met dans une situation dans laquelle la société contemporaine souffre. Alors, il traite de psychopathes ceux qui ont pour but de détruire la vie de cette catégorie de jeunes.

Enfin, nous pouvons dire que dans cette dernière partie, nous avons élaboré une étude autour du rire qui est l'une des marques scripturales de la résilience qui existent dans notre roman, comme nous l'avons montré à travers la joie de vivre, la danse et l'amitié. Ces trois dimensions sont le pilier d'une vie pleine de bonheur ce qui nous a permis de présenter les effets du rire thérapeutique.

¹³⁹ Ibid. p18

¹⁴⁰ Ibid. p73

Conclusion :

Nous sommes arrivés à la fin de notre recherche, qui se présente autour du rire et du tragique de la narration. Cela nous permet de revenir sur la question posée : De quelle manière l'écrivain a-t-il utilisé le rire pour dédramatiser le tragique de la narration ?

Notre roman *La Reine Du Tango* est à la fois un roman et un conte moderne. Nous avons en effet, constaté que la dimension du tragique et du rire évoquent la pertinence de notre réflexion à travers leur présence dans ce texte.

Nous avons commencé notre travail de recherche par une introduction qui met en valeur le sujet que nous avons abordé. Nous avons présenté d'une manière générale, ce que nous allions établir dans les parties qui allaient suivre.

La première partie est titrée : Le tragique de la narration, qui tend en premier lieu à définir la conception du tragique de la narration d'après notre corpus. Dans le premier point intitulé : Représentation de traumatismes et effets narratifs, nous avons traité la thématique du trauma dans notre corpus. Ensuite, dans le deuxième point intitulé : L'étude des personnages, nous avons élaboré une étude narratologique qui met en œuvre l'étude des personnages et leur relation avec le personnage principal qui est Suzanne, ce qui nous a mené à analyser les composantes d'un personnage narrateur qui se met en scène est acteur en même temps. Par la suite, dans le troisième point intitulé : L'étude spatio-temporelle, nous avons établi une étude de l'espace textuel à l'espace littéraire et l'étude du temps à travers lesquelles l'écrivain a tenté de dépeindre pour le lecteur un lieu et un temps qui sont à la fois réels et fictionnels. Ce cadre nous a justement permis de réaliser que l'auteur a conjugué la réalité à la fiction.

Ainsi, dans la deuxième partie intitulée : la mort, une condition humaine provoquant le tragique situationnel, nous avons fait une étude révélatrice de la mort, du tragique et du deuil sur lesquels nous nous sommes appuyés pour confirmer la thématique du tragique dans la narration. Nous avons donc divisé cette partie en trois points, le premier titré : La mort de la Reine du tango, le deuxième : La mort de Diego, et le troisième point axé autour de la thématique de la solitude mélancolique dans laquelle nous avons montré le malaise vécu par le personnage principal, Suzanne.

La troisième partie s'intitule : Le rire thérapeutique. Dans celle-ci, nous avons montré comment l'écrivain a pu utiliser le rire comme remède pour le personnage principal, nous avons ainsi commencé par la définition de cette notion, ensuite, nous avons abordé le cadre psychosociologique. Dans le premier point qui s'est articulé autour du risible de l'amour, nous avons montré comment le rire et l'amour engendrent la joie, nous avons en premier lieu fait une étude analytique intitulée : Une repentance grâce à l'amour. Dans ce point nous avons montré comment l'auteur a fait un métissage culturel à travers les appartenances communautaires des personnages et mis en relief la conjonction entre l'amour et la culture. Dans le deuxième point, nous avons présenté le tango comme un processus de résilience avec lequel Suzanne a pu surmonter ses peurs. Dans ce point, nous avons travaillé sur la thématique donc de la résilience en nous basant sur celle réalisée par Boris CYRULNIK¹⁴¹. Nous avons donc fait une analyse qui comporte la manière dont le tango est devenu le seul remède qui a facilité à Suzanne la démarche de dompter son complexe envers celui-ci.

Enfin, pour le dernier point, il traite la thématique de l'amitié. Dans cette étape, nous avons mis en évidence les relations amicales entre le personnage principal et les autres personnages du récit où nous avons parlé de l'amitié comme remède à tous les maux. Cela, se retrouve à travers la relation confraternelle et l'union fusionnelle entre eux. Cela nous a donc permis de bien mener l'étude de cette partie.

Pour récapituler, nous pouvons affirmer que dans cette œuvre, l'auteur a utilisé le rire pour dédramatiser le tragique de la narration issu du processus de résilience des personnages, nous avons trouvé ce résultat suite à notre analyse qui démontre comment Suzanne a pu retrouver les clés du bonheur suite au tragique de son vécu.

Aussi, nous pouvons dire que c'est grâce à l'amour réciproque de son amant qu'elle a pu guérir de tous les maux. Ensuite, elle a trouvé des repères et une échappatoire à travers la danse qui était la grande passion de sa mère qui est la Reine du tango. C'est aussi à cause de sa mère qu'elle a eu des complexes et elle a eu le courage d'affronter ce désarroi et de faire face à ses peurs après que Diego lui ait déclaré que sa mère rêvait de voir sa fille suivre ses pas.

¹⁴¹Neurologue psychiatre psychanalyste et ethnologue français.

Enfin, ce qui nous a permis de répondre à notre problématique c'est aussi le fait que Suzanne avait des amitiés sur lesquelles elle pouvait compter pour oublier sa solitude.

En somme, les éléments élaborés dans notre travail nous mènent à affirmer que le personnage principal a pu dépasser sa tragédie personnelle en la remplaçant par une passion et par des personnes, comme son amoureux et ses amis que nous avons repérés grâce à la narration. Ceci, confirme l'aboutissement de notre problématique et nous a conduit à une autre déduction à travers cette question : De quelle manière le rire pourrait être évoqué dans le roman Algérien contemporain ?

Ainsi, plusieurs romans peuvent se prêter à cette réflexion, comme *l'Âne mort*¹⁴² de Chawki AMARI¹⁴³ ou *Balak*¹⁴⁴ où des sujets parfois historiquement traumatisants et socialement graves sont traités avec humour et légèreté.

Aux termes de notre étude, nous pouvons dire que la narration oscille entre dramatisme de l'énonciation et le risible sur le plan de la sémantique.

¹⁴² Roman de Chawki Amari,,édition barzakh,Alger.novembre2014

¹⁴³ Journaliste et écrivain algérien, chroniqueur le quotidien El Watan
(<https://www.babelio.com/auteur/Chawki-Amari/156026>)

¹⁴⁴ Roman de Chawki Amari, édition barzakh, octobre 2018

Bibliographie

Les références bibliographiques :

Corpus d'étude :

TADJER Akli,, *La Reine du Tango*, APIC éditions, 2016.

Ouvrages Théoriques :

BARTHES Roland ; *De l'Humour dans la Théories Littéraire*.

BENDHIF-SYLLAS Myriam, *Humour et Littérature dans l'Œuvre Le sens littéraire de l'Humour de* MOURA Jean-Marc publié par la presse de France à Paris en2010

GHEBALOU Yamilé ; *Des Lieux Aux Je(ux) Du Texte*, édition [barzakh],Alger,2017

VERNET, Matthieu ; *Le roman algérien de langue française : un siècle d'écriture et de création*.05 janvier 2015

Mémoires :

DION, Richard, thèse doctorale portée sur la violence dans les sciences sociales, *Les formes de la violence*, université de Québec à Montréal, Mai 2016.

KEDIM Youcef, *L'écriture du tragique dans les chemins qui montent*, de Mouloud FERAOUN, document PDF, mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magister dans l'option : Science des textes littéraires. Université de BEJAIA, ABDERRAHMANE MIRA.

Article sur YOUTUBE :

Boris CYRULNIK - La résilience dans les situations extrêmes, www.youtube.com/watch?v=AM4JSsNIJ3E&t=2675s consulté en Mai 2019

Sitographie :

www.fabula.org/actualites/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation_66417.php Consulté en Novembre 2018

www.babelio.com/auteur/Jean-Marc-Moura/283473 Consulté en Novembre 2018

www.univbejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/7406/L%27%C3%A9criture%20du%20tragique%20dans%20les%20chemins%20qui%20montent%20de%20Mouloud%20Feraoun.pdf?sequence=1&isAllowed=y Consulté en Novembre 2018

www.erudit.org/fr/revues/jeu/1993-n68-jeu1071473/29264ac.pdf Consulté en Décembre 2018

www.babelio.com/auteur/Akli-Tadjer/5622 Consulté en Décembre 2018

www.fabula.org/actualites/j-m-moura-le-sens-litteraire-de-l-humour_36563.php Consulté en Décembre 2018

www.limag.refer.org/Theses/Bonn/ThesEtat1ePartie.htm Consulté en Janvier 2019

www.babelio.com/auteur/Roland-Barthes/3869 Consulté en Janvier 2019

www.fabula.org/atelier.php?Marc_Escola Consulté en Janvier 2019

www.babelio.com/auteur/Peter-Szondi/34577 Consulté en Janvier 2019

www.babelio.com/auteur/Georges-Forestier/3834. Consulté en Janvier 2019

gerflint.fr/Base/Algerie24/oulani.pdf Consulté en Janvier 2019

www.universalis.fr/encyclopedie/diegese-poetique/ Consulté en Janvier 2019

www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethos/31434 Consulté en Janvier 2019

www.universalis.fr/encyclopedie/pathos/#i_0 Consulté en Janvier 2019

www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2003_num_132_4_1824. Consulté en Janvier 2019

www.erudit.org/fr/revues/jeu/1993-n68-jeu1071473/29264ac.pdf Consulté en Janvier 2019

archipel.uqam.ca/8921/1/D3089.pdf. Consulté en Janvier 2019

www.fabula.org/atelier.php?Narratologie . Consulté en Janvier 2019

www.univbejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/7406/L%27%C3%A9criture%20du%20tragique%20dans%20les%20chemins%20qui%20montent%20de%20Mouloud%20Feraoun.pdf?sequence=1&isAllowed=y. Consulté en Février 2019

www.etudier.com/dissertations/Imbrication-Du-Tragique-Et-Du-Comique/108704.html

dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00605310/document. Consulté en Février 2019

www.babelio.com/auteur/Kateb-Yacine/79729. Consulté en Février 2019

www.babelio.com/auteur/Tahar-Ben-Jelloun/79792. Consulté en Février 2019

www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1713. Consulté en Février 2019

www.larousse.fr/dictionnaires/francais/temps/77239. Consulté en Mars 2019

www.universalis.fr/encyclopedie/temporalite-litterature/#i_0. Consulté en Mars 2019

www.babelio.com/auteur/Maurice-Blanchot/2709. Consulté en Mars 2019

www.babelio.com/livres/Defoe-Robinson-Crusoe/567618#citations. Consulté en Mars 2019

www.britannica.com/topic/Jean-Des-Esseintes . Consulté en Mars 2019

www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1713. Consulté en Mars 2019

www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour.html. Consulté en Mars 2019

www.babelio.com/auteur/Emmanuel-Kant/3268. Consulté en Mars 2019

www.fabula.org/colloques/document5516.php . Consulté en Avril 2019

www.fabula.org/lodel/acta/document.php?id=6317 . Consulté en Avril 2019

www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_2000_num_32_1_2353. Consulté en Avril 2019

www.fabula.org/actualites/faire-rireformes-manifestations-et-fonctions-du-rire-et-du-comiquedans-les-societes-des-suds_90148.php. Consulté en Avril 2019

www.babelio.com/auteur/-Philon-dAlexandrie/256642. Consulté en Avril 2019

www.babelio.com/auteur/Francois-Rabelais/2223. Consulté en Avril 2019

www.babelio.com/auteur/Miguel-de-Cervantes/68853 Consulté en Avril 2019

www.babelio.com/livres/Rabelais-Gargantua/12872 Consulté en Avril 2019

www.babelio.com/livres/Rabelais-Pantagruel/742296 Consulté en Mai 2019

www.babelio.com/auteur/Boris-Cyrulnik/2779. Consulté en Mai 2019

www.fabula.org/actualites/revue-alkemie-n-23-l-amitie_85110.php. Consulté en Mai 2019

www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php. Consulté en Mai 2019

www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amiti%C3%A9/2916. Consulté en Mai 2019

www.fabula.org/actualites/revue-alkemie-n-23-l-amitie_85110.php . Consulté en Mai 2019

ww.fabula.org/actualites/cher-ami-l-amitie-dans-l-oeuvre-et-la-vie-de-francois-mauriac_83362.php. Consulté en Mai 2019

www.babelio.com/auteur/Simone-Weil/28401. Consulté en Mai 2019

www.babelio.com/auteur/Michel-de-Montaigne/122914. Consulté en juillet 2019

www.lacauselitteraire.fr/l-ane-mort-chawki-amari. Consulté en juillet 2019

www.babelio.com/auteur/Chawki-Amari/156026. Consulté en juillet 2019

www.editions-barzakh.com/catalogue/balak. Consulté en juillet 2019

Résumé :

Ce mémoire de master se penche sur l'étude du rire et du tragique dans l'œuvre d'Akli TADJER. Nous avons donc réalisé une analyse narratologique qui se caractérise par la stylistique employée pour raconter le traumatisme, la mélancolie et l'humour dans « la Reine Du Tango ».

Akli TAJDER nous invite à découvrir le monde du tango et nous fait circuler entre la France et l'Argentine, il nous jette ainsi dans une culture inhabituelle dans la littérature francophone.

Au fil de la lecture de ce roman, l'écrivain fait des allers retours entre le passé et le présent ce qui laisse le lecteur voyager entre nostalgie et modernité.

A travers notre étude nous avons découvert qu'on peut dédramatiser le tragique par le biais de la résilience qui est ici représenté par le tango, cette danse argentine.

Mots clés :

La danse – Le traumatisme – La résilience – L'amitié – Le deuil

ملخص:

مذكرة المستر هذه تتمثل في دراسة الضحك والمأساة في رواية اكلي تاجر. التي تأخذنا الى تحقيق تحليل روائي الذي يتميز بالمنطقية المستعملة لسرد الصدمة النفسية الحزن الشديد و الكوميديا في ملكة التانغو.,

يدعونا اكلي تاجر لاكتشاف عالم التانغو حيث ينقلنا ما بين فرنسا و الارجننتين وهكذا يلقينا في ثقافة غير معتادة في الادب الفرنكفوني.

تزامنا مع قراءة هذه الرواية يأخذنا الكاتب و يرجعنا بين الماضي و الحاضر الذي يجعل القارئ يتذوق بين الحنين الى الماضي و العصرية.

عن طريق دراستنا اكتشفنا اننا نستطيع تقليل المأساة بفضل القدرة على التكيف التي تتمثل في التانغو هذه الرقصة الارجنطينية.

كلمات المفتاح

الرقص-الصدمة النفسية -القدرة على التكيف -الصداقة-الحداد.